



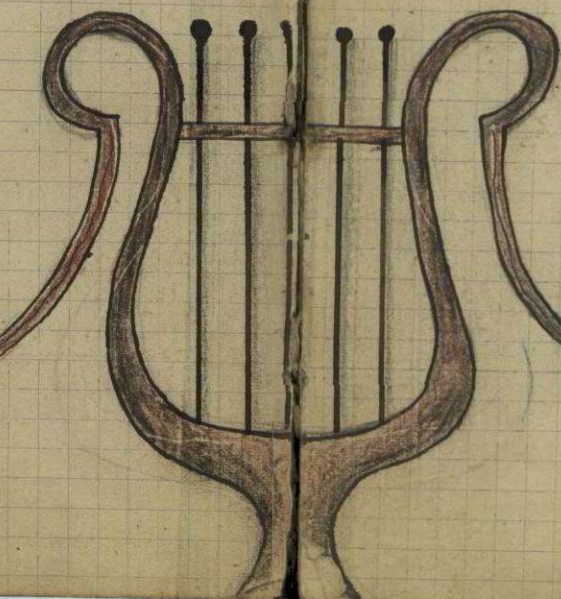
12^e Régiment d'Infanterie

S. H. K. D

Richard Abel
Secrétaire du C^t Major

Chansons

Dessins



*fait le 27 Oct 1911
M. J. and A. B.*

Sambre et Meuse

1^{er} Couplet

Tous ces fiers enfants de la Gaule
Allaient sans Prêve et sans repas
Avec leur fusil sur l'épaule
Courage au cœur et sac au dos
La gloire était la nourriture
Ils étaient sans pain sans souliers
La nuit ils couchaient sur la dure
Avec leur sac comme oreiller

Refrain

Le Régiment de Sambre et Meuse
Marchait toujours aux cris (de liberté) bis
Cherchant la route glorieuse
Qui la conduit à l'immortalité

2^{er} Couplet

Le choc fut semblable à la poudre
Ce fut un combat de géants
Lurs de gloire et vives de poudre
Pour mourir ils serrèrent les rangs
Le Régiment par la mitraille
Était assailli de partout
Pourtant la vivante muraille
Invincible restait debout (Refrain)

3^{er} Couplet

Pour nous battre ils étaient prêts mille
A leur tête ils avaient des rois
Leur Général vieillard et débile
Taillait pour la première fois
Voyant certaine la défaite
Il réunit tous ses soldats
Puis leur fit battre la retraite
Mais ils ne l'écoutèrent pas (Refrain)

4^{er} Couplet

Le nombre en raison du courage
Un soldat restait le dernier
Il se défendit avec courage
Pourtant il fut fait prisonnier
En voyant ce héros farouche
L'ennemi pleura sur son sort
Le héros prit une cartouche
Jura et se donna la mort

Refrain

Le Régiment de Sambre et Meuse
Trauva la mort et aux cris (de liberté) bis
Mais son histoire glorieuse
Lui donne droit à l'immortalité
bis

Le 26 Octobre 1914
M. H. H. H. H.

LA LÉGENDE DES FLOTS BLEUS

1^{er} Couplet

Sur le rivage ou la barque légère
 Est au repos
 Les enfants font des yeux de leur mère
 Ode matelots
 Renouvelons dit l'un d'eux l'aventure
 Le Polaris
 Hissant la voile en haut de la mâture
 Le vent est bon
 Et les petits enfants
 S'éloignent en chantant
 Cirons les avirons
 Et filons en cachette
 Sur l'aviron cirons
 Que pas un ne s'arrête
 Ode Cirons

Mais là-bas tout là-bas dans le vent qui soupire
 La voix du vieux clocher tinte et son ble leur dire
 Petits enfants prenez garde aux flots bleus

Qui font semblant de se plaindre à vos yeux
 Les flots bercés font pleurer bien des yeux
 Petits enfants prenez garde aux flots bleus

2^e Couplet

Ils sont partis sur la barque légère
 Les trois petits gas
 Ils sont partis se disant que leur mère
 Ne le saura pas
 Mais les flots bleus que la lune d'argent
 Se sont fâchés
 La voile blanche et le mât qui s'incline
 Sont arrachés
 Et les petits enfants
 Joignant leurs doigts tremblants
 Le regard suppliant
 Et les yeux pleins de larmes
 A travers l'auragan
 Jettent ce cri d'alarme
 Maman, Maman!

Mais là-bas tout là-bas dans le vent qui fait rage
 La voix du vieux clocher tinte vers l'orage
 Petits enfants perdus dans les flots bleus
 Venez vainement vos mains vers les cieux
 Les flots bercés font pleurer vos yeux
 Pleurez enfants perdus dans les flots bleus

3^e Couplet

7
Les grands des flots bleus
meurent

3^e Couplet

Sur le rivage où la vague se meurt
Sembble expirer

Cheveux éparses une pauvre mère
Revient pleurer

La pauvre tête hélas comme la navire
à chaviré

Le ciel dit-elle à travers son détre
S'est éclairé

Et trois anges d'aut blancs

Ont pris mes trois enfants

Ecoutez leur sanglots

C'est leur voix qui m'appelle

Comme le faur au les flots

Engloutit leur nacelle

Maman, Maman,

Je vous Ecoutez c'est leur voix hélas, Mon Dieu Je rêves

C'est le vent, c'est le flot qui mugit sur la grève

Petit enfants prenez garde aux flots bleus

Qui font sem blant de se plaire à vos jeux

Les flots bécoteux font pleurer bien des yeux

Petit enfant dormez dans les flots bleus

Le 25 Octobre 1911
Maman

Le Regret ~

1^{er} Couplet

Quand je l'ai rencontrée Boulevard comme nous le

Il pleuvait les fols je lui offris mon bras

Volontiers Monsieur me répondit-elle

Ma foi quand il pleut ça ne se refuse pas

J'écoutai ravi son gai bavardage

Pour le lendemain au près rendez-vous

Un bout de quelque temps je l'aimai comme un fau

Elle m'adorait ce fut le collage

Chacun

Et le soir dans ses bras

J'oubliais le cœur las

Chagrins et tristesses

Et comme dessert nous avions souvent

Mais avions seulement

Rien que des caresses

Je lui disais mon amour

Qui tu seras toujours

Ma petite maîtresse

Car ton sourire vermeil

Est un rayon de soleil

Dans ma fenêtre

(2^e Couplet)

2^e Couplet

Vaut a une fin même les tendresse
 Mon Père un matin s'en vint à Paris
 Comment me dit-il d'as une maîtresse
 Taut rentrer chez nous ~~chez~~ seigneuris d'ici
 Pour comble ajoutet il c'est une auvergne
 Avec un trothiz, t'ai futur docteur
 Je t'achais s'y expliquer que j'écoudai mon cœur
 Dans la vie me dit il le cœur n'a rien à faire
 e Refrain

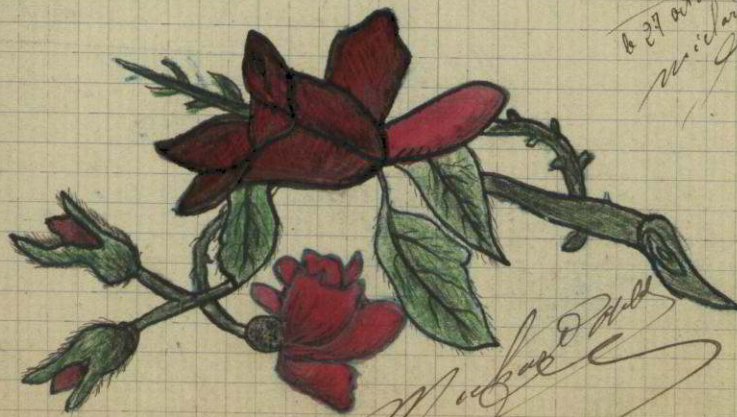
Elle me dit faut partir
 Je ne puis pas te retenir
 La fête est finie
 Je ne suis qu'un trothiz
 Mais va je t'aime bien
 Plus que toute ma vie
 Heureux de son pardon
 Je quittai la maison
 Sans tristesse aucune
 Me disant pour l'oublier
 En province je vais aimer
 Une autre femme

3^e Couplet

Dix ans sont passés je suis père de famille
 Bon bourgeois rouge marié sans amour
 D'un très ^{rich} voisin j'espousais la fille

Mais de ma maîtresse je me souviens toujours
 De passage à Paris je l'ai remoutrée
 Je te présente mon mari nous sommes bien heureux
 Mais je vis des larmes bruler dans les yeux
 Puis ils disparurent dans la foule pressée
 Refrain

A mon cœur angaisé
 Revint tout le passé
 Toute ma jeunesse
 Ce bonheur des vingt ans
 Qui au quitte pour de l'argent
 Pour quelques richesses
 Et tout seul en ce savoir
 Sans joie et sans amour
 Je pensais amir
 Par un air de printemps
 En te quittant j'ai tellement
 Gaché ma vie



29 octobre 1911
 M. J. J. J.

La Berceuse de Jocelyn
1 Couplet

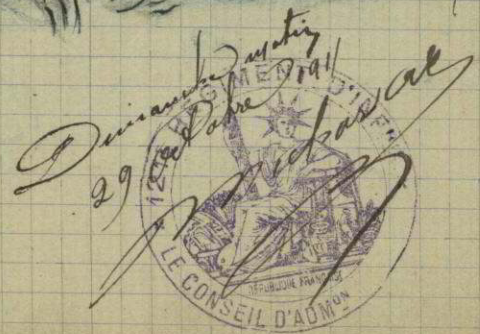
Cachés dans ce asile où Dieu nous a conduit
Unis par le malheur, durant de longues nuits
Nous reposons sans nous endormir sans leurs voiles
En priant aux regards des Femmes saintes et pâles
Oh ne s'éveille pas encore
Pour qui un bel ange de l'air rêve
En déroulant son long fil d'or
Enfants permettez qu'il s'achève
Dors! Dors!

Le jour à peine à fait
Vierges saintes veillez sur lui

2^e Couplet

Sans l'aide du Seigneur lointain du bruit de la foule
Et comme un flot sacré qui saignement s'écoule
Sans avoir vu les jours passer après les jours
Sans jamais nous lasser d'implorer leur secours
Oh ne s'éveille pas encore
Pour qui un bel ange de l'air rêve
En déroulant son long fil d'or
Enfants permettez qu'il s'achève

Dors! Dors!
Le jour à peine à fait
Vierges saintes veillez sur lui



Rends moi ton Cœur

1^e Couplet

Depuis que tu prison cœur
 Trop coupable amante
 Emportant tout mon bonheur
 Je souffre mechant
 Depuis j'ai beaucoup pleuré
 Dans mon infortune
 Cet amour qui n'a duré
 Qu'un seul clair de lune
 Refrain

Rends moi mon cœur ma folie
 Que tu pris dans un baiser
 C'est cause de ma folie
 Et de mon bonheur brisé
 Pendant que tu ris et saute
 Je pleure oh cruelle amante
 Rends moi mon bonheur brisé
 Dans un dernier baiser

2^e Couplet

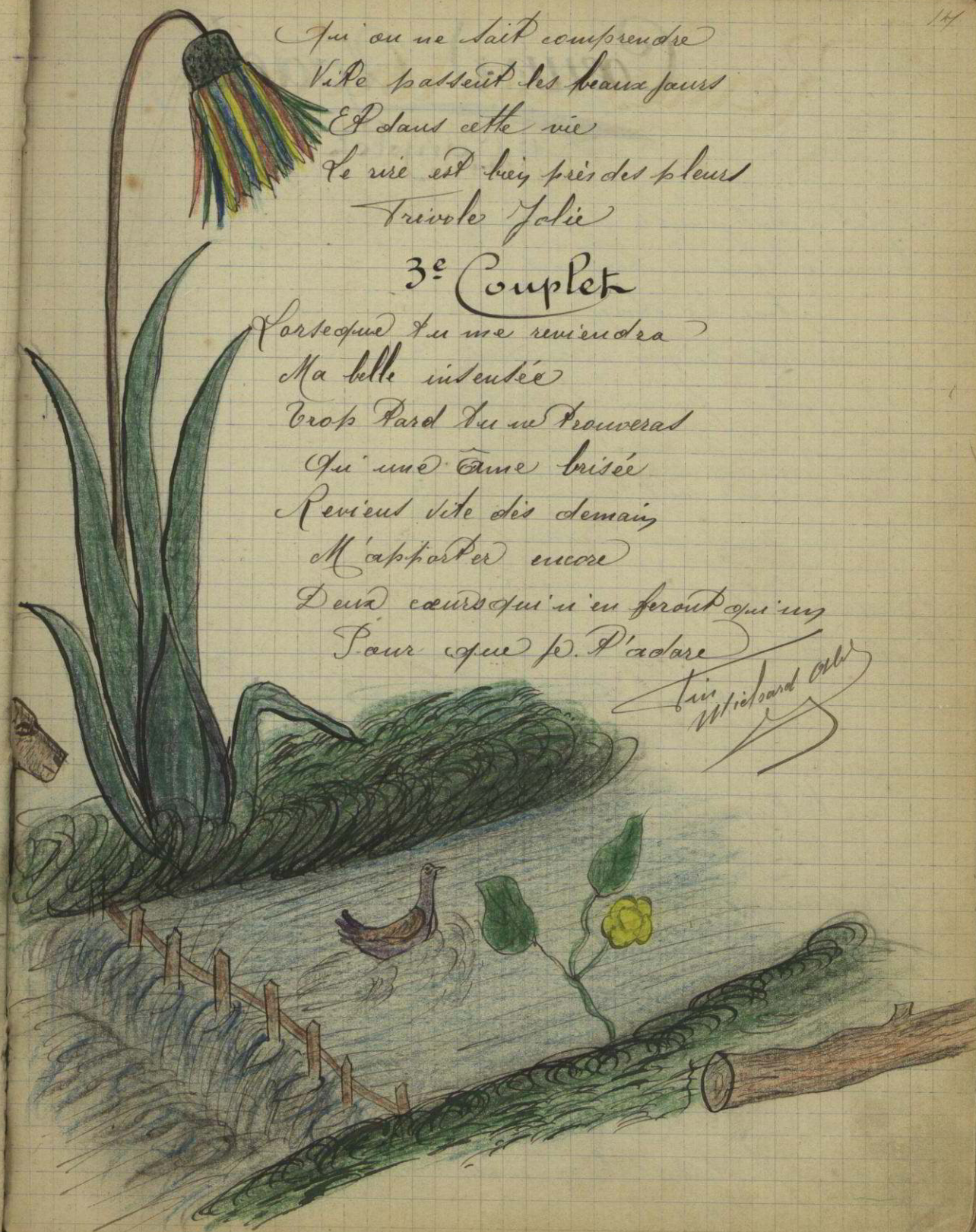
Méchante prends garde un jour
 A l'au Paur d'apprendre
 Ce que fait souffrir l'amar

Qui on ne sait comprendre
 Vite passent les beaux jours
 Et dans cette vie
 Le rire est bien près des pleurs
 Trivole Jolie

3^e Couplet

Lorsque tu me reviendra
 Ma belle insensée
 Trop tard tu me trouveras
 Qu'une âme brisée
 Revient vite dès demain
 M'apporter encore
 Deux cœurs qui n'en feront qu'un
 Pour que p. d'adare

Lin Richard 1811



Cœur d'Apache

1^{er} Complet

Julot c'était dans le quartier
Le bureau des cours des pierreuse
Qui n'osait rien lui refuser
De peur des coups pauv's malheureux
Lui changeait de femme chaque jour
L'ossequi un soir dans une rue
Il croisa un gars dont la vue
Mit en lui des desirs d'ansant
Et Julot s'est dit y a pas d'erreur
De cette fille là moi j'prendrai le cœur
Refrain

C'était une môme aux grands yeux bleus
Elle semblait un rayon des cieux
Parmi tant d'autres de son espèce
Elle resplendissait de jeunesse
Julot fut lui fit du boniment
Des menaces et même des serments
Mais elle passa l'air de dédaigner
La folie môme aux grands yeux bleus

2^e Complet

On suit l'histoir et les copains
Disent à Julot y a rien à faire

Rien à faire on l'erra bien
Répondit l'aut' fan de colère
J'aurai ton cœur au bûch sa peau
On sait que j'mis le "dame" des belles
Et si la môme fait la rebelle
J'y saur l'bec avec mon couteau

Une semaine après on pensait l'voir
Accostant la p'tite sur l'hotte
Refrain

C'était une môme aux grands yeux bleus
Elle semblait un rayon des cieux
Il dit faut choisir une belle dame
C'est ma pomme et cette ^{dame} ~~dame~~
Elle répondit d'un air moqueur
Pour un homme j'ai pas beaucoup d'cœur
Puis elle passa l'air de dédaigner
La folie môme aux grands yeux bleus
3^e Complet

L'couteau en main de rage fur
Julot la suit dans sa chambrette
Il s'élance pour frapper l'autre coup
Il entend: Mauvay! - Il s'arrête
Et dans un berceau un bambin
Les mains jointes sans une prière
Semblait vouloir garder la mère -

- et le -

17
Et l'couteau lui tomba des mains

Quand la gars 'lin' lui dit avec un air
Tait pas d'bobes à p'tit' maman,
Refrain

C'est l'ait d'une mère aux grands yeux bleus
Elle lui blait un rayon des ciens
Julot sentit couler une larme
Puis ayant ramassé son arme
Il dit à la petit' maman,
J'vrai être le Père de l'enfant
Et j' travaill'rai bien pour vous deux
Mes jolis mômes aux grands yeux bleus

Le 29 Octobre 1911
M. J. J. J.



18 Votre Baiser d'Adieu

Refrain

Le baiser d'amour que certain sait
Vous m'avez donné l'embellissement d'espoir

Ce baiser d'ivresse
De pures tendresses

Aussitôt reçu

Moi je l'ai rendu

Ce baiser d'amour, de volupté
Ma chair s'est tendue en sa garde

La saveur exquise

Qui parfait me guise

Paril aux doux parfums qui flottent dans la brise



Placer d'adieu
M. J. J. J.

1^{er} Couplet

Mais pour s'arrêter

Vous m'avez dit en partant

Adieu est brisé

C'est le dernier baiser

Le cœur serré

Sans même avoir murmuré

Je suis parti et sur le chemin j'ai pleuré

Refrain

Refrain

Le baiser lassé que certain sait
 Vous m'avez donné, quel désespoir
 Baiser de tristesse
 D'amour en tristesse
 (Quand je l'ai reçu je ne l'ai pas rendu)
 Ce dernier baiser, mon cœur se fait
 S'en imprégner encor, comme l'on fait
 Des fleurs passées
 Qui après des années
 Dans livres de chevet gardent les fleurs fanées

2^e Couple

Que dites-vous
 Tout est pas mort entre nous
 Mots superflus /
 Je ne vous aime plus
 J'ai trop souffert
 Alors que vous m'avez aimé
 Oui trop souffert
 Et dans mon âme et dans ma chair

Refrain

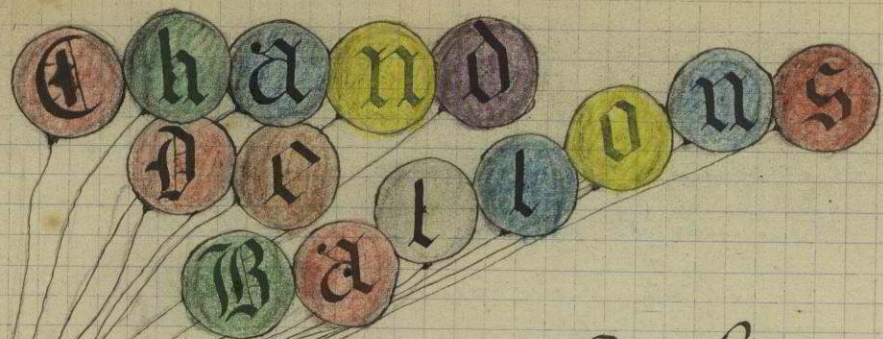
Le baiser d'adieu que certain sait
 Vous m'avez donné comme un devoir
 Mon cœur en retour
 Vous l'armetaine

D'autre souvenir
 Que rien ne peut bannir
 Ce dernier baiser se le revivir
 Une larme encore comme autrefois
 Mais j'en connais d'autres
 Meilleurs que les vôtres
 Et je vais les chercher pour ou bliser les vôtres

Le 29 oct 1911
 M. J. J. J. J.
 M. J. J. J. J.



Le 29 oct 1911
 M. J. J. J. J.
 M. J. J. J. J.



1^{er} Couplet

Autrefois j'avais d'la fortune
Mais pour un amour insensé
Et les caprices de ma brune
J'ai fini par tout dépenser
Quand je fus ruiné pour elle
Que je n'eus plus le moindre sou
Un jour je vis partir la belle
Et ~~je devins~~ ce jour là je devins faux
Et depuis au ^{ar} ~~ar~~ Montgolfier
Pour vivre je vend des ballons
Qui veut des ballons voilà des ballons

Refrain

Qui est ce donc qui s'envole
Sans la voûte du ciel ?
Est-ce toi mon idole
Qui va chez l'éternel ?
Ainsi qu'un papillon
Vole, vole Ninon

Mais je suis fou je perds la boussole

C'est un de mes ballons qui s'envole

2^e Couplet

On m'avait dit elle est cruelle
Et son amour est calculé
Un jour du soufflera par elle
Son cœur n'a jamais vibré
Je disais ce sont des histoires
Pour brouiller son cœur et le mien
Plus tard je connus le sébaire
Quand on crève on n'écoute rien
Et depuis au square Montgolfier
Pour vivre je vend des ballons
Qui veut des ballons voilà des ballons

Refrain

~~Qui est ce donc~~ qui s'envole
Sans la voûte du ciel
Est-ce toi mon idole
Réponds à mon appel
Non ça n'est pas Ninon
Qui emporte l'Acquilon

(il rit)

~~Je suis~~ Décidément je perds la boussole
C'est un de mes ballons qui s'envole

3^e Couplet

Bon dieu, que le diable l'emporte
Et quand je pense à mon amour
Je voudrais que Ninon fût morte

Qui d'en finir à mon Paur
 Et si tu es belle à rendre l'âme
 Hélas, l'ont de son fol amant
 C'est un ange en un corps de femme
 Elle est au ciel assurément
 Chaque jour au square d'Anthonioy
 Pour vivre je vends des ballons
 Mais qu'est-ce que j'ai donc ? je ne suis plus
 d'aplomb
 Refrain

Sans mes pivots le sal bange
 Voilà la Paur Eiffel
 Ce sont les ballons rouges
 Qui m'emportent au ciel
 O Dieu heureux mortel
 Je vais chez toi l'éternel
 La haut pour revoir mon idole
 Avec mes ballons je m'envole !

Fin
 le 30 oct 1941
 Richard Abel

Le Métier des Amours



1^{er} Couplet

La femme d'un pair d'huître
 Professe un Pas de Chat &
 Elle fait pour les métiers de l'homme et même plus
 Ça n'empêche pas son cœur
 De faire des bouges roses
 Et d'professer aussi le métier enchanteur

Refrain

Le métier des amours
 Le métier qui va toujours
 Il a d'ouvrage àaison
 Jamais d'grèves ni d'morte saison
 Et très facile par dessus
 Qui effrèdes affrimez
 Qui on l'fait ferait les yeux fermés

2^e Couplet

Madame Guignaudon
 Saq femme de 1^{re} classe
 Quand on la fait app'ler chez de jeunes époux
 Dit c'est un petit lardon
 Qui pour faire avec grace
 Son entrée dans l'onnde veut qu'il lui tie le cordon

Refrain

Refrain

Le Metier des amours
 C'est le metier qui va toujours
 Qui donne general'ment
 Des resultats si charmants
 Quand on l'pratique a deux
 Un p'tit ange vous vient des cieux
 Mais pour venir de si loint
 Il a pris un role de ch'min

3^e Complet

La patronne d'un'maison
 Des plus hospitalieres
 Qui nouvelles requies vaute cette profession
 C'metier la e'est connu
 Dit-elle et tres prospere
 L'capital qui on s'engag' rapporte de gros r'venus
 Refrain

Le metier des amours
 C'est le metier qui va toujours
 Il suffit d'une lecon
 Pour travailler a' facon
 C'est tres-bien a' savoir
 Pour les femmes qui'vent s'ut avoir
 Sans passer d'examen
 Quelque chose entre les mains

4 Complet

Sans l'oeil de nos agents
 Ce metier se pratique
 Mais parfois il s'exerce par trop arriement
 L'sergat voit sur un banc
 D'une place publique
 Deux enragés qui font des heures de sup'ement

Refrain

Le metier des amours
 C'est le metier qui va toujours
 Mieux que le haut agent
 Elle est plus t'raide vraiment
 Je dresse proces verbal
 Mais a spectacle illegal
 Elle fait dresser en non
 C'est'chos' qui'une contravention

5^e Complet

Le curieux de ce metier
 En France comme en Chine
 Car on l'exerce autant partout dans l'univers entier
 C'est que le travail est tres
 efficace fait a' la machine
 Et beaucoup preferable a' ce qui'on fait a' la main

Refrain

Le Metier des Amours
 Le Metier qui va toujours
 Dans l'gros comme dans l'detail
 On ne pense qu'a' ce travail

Et/pari quat'sous
 Que ce soit en tout'part chez vous
 Ca n'va pas faire un plif
 Vous s'nez sans a' l'etabli

Le 21 a' Paris 1911
 Michel et al

Accouchement Valérienne Monologue

Quand l'p'tit effaïse Abraham vint au monde
Ca fit du pétard à cent lieux à la ronde
Pour c' Pavennement qui fut un vrai gala
Toute la colonie Ababi qui était là
Mais l'croiriez-vous c' l'animal de gosse
P'têt d'venir au monde était déjà Pris rom
Parce que son grand Père n'avait pas voulu venir
Votre sacré moutard ne voulait pas sortir
La sage femme pourtant était de 1^{re} classe
Essaya de l'aider mais fit bientôt larm
Mais lui nous avouer que c' petit avortan
Était plus Pêhe que 18 cents Bretons
Monsieur le Docteur ne fut pas plus bête
Jusqu'à ces efforts qui furent inutiles
Hé diabolica qui c'était du parti pris
Et qu'il sortirait qu' manière militaire
Puis il dit au Père qui sanglotait sans cesse
Votre femme & du pendant l' temps d' sa grossesse
Bouffer trois douzaines de livres paroks
Et l'grosse aura du l'histais du fort Chabrol
Et par un vic Hard à la demarche raide
S'avanca Polit aux crayons noirs les grands 2 mides
Puis sortit de sa poche une puce de cent sous
Et fit un grand geste en disant taisez-vous

Et d'un air narquois. à l'œil plein de malice
 Rplaca la pièce au bord de l'horifice
 Miracle Oh: saintain qu'au d'gare l'appercut
 Il sortit d'un boy et s'precipita d'sus
 Mais le plus rigolo c'est qu'imméd' sans en s'êtr
 Pendant qu'il la sage femme lui faisait sa toilette
 Il happa la pièce par trois fois quel applomb.
 Et lui c'étoit pour voir si elle n'étoit pas en f...

Wm. A. D. & Co



Paid to J. G. 1911
 Michael Carter

Un Drame sur la Colonne

1^{er} Couplet

Avec une bobonne bien gentille
 Je me promenait place de Bastille
 Quand elle me dit si l'on montait
 Sur la colonne de Juillet
 S'escalier haut sans lumière
 J'sit monter la p'tite la première
 A chaque escalier qu'elle montait
 Je lui chatouillais un peu l'mollet

2^e Couplet

Qu'est-ce que tu m'as dit la bobonne
 Bien s'il lui des j'explore la colonne
 C'est qu'il fait noir sacré non et un chien
 On ne trouve pas seulement l'eburnin
 Arrivé en haut j'otis à la belle
 On verra plus haut que la frontière
 Et même si ce n'était pas si tard
 On verrait peut-être Madagascar

3^e Couplet

C'est en haut et notre observatoire
 L'on resta jusqu'à la nuit noire
 Puis l'on descendit quand tout était

J'ai qui l'on avait fermé l'machin
 Nous voilà propres dis-je à la belle
 On va monter sur la colonne
 On tâchera d'y faire signe aux passants
 Sacré faurbi qui c'est en l'étant

4^e Couplet

Sette Pau supou dis-je à la belle
 On verra mieux que qui c'est qui appelle
 Elle jette puis l'on attend
 Mais c'n'était sans doute pas suffisant
 Sette Pau supou sette Pau cortage
 Au besoin jette-en d'avantage
 Mais j'peux pas jeter mes vêtements
 Car ils sont au gouvernement

5^e Couplet

Elle jette sa jupe son corsage rose
 Mais ça n'produit pas grand-chose
 Puis voilà qu'elle balance en bas
 Son pantalon et puis ses bas
 Comme il faisait une légère brise
 Et qu'elle venait d'y jeter sa chemise
 J'ai de garde des jantiers sur moi
 Cauras l'empant un peu moins froid

6^e Couplet

Enfin perdant toute espérance
 Au sujet de notre délinquance

J' dis à la belle Puisque c'est ainsi
 Vous deux on va coucher ici
 Elle resta donc la nuit sans voir
 A r'garder briller les étoiles
 Et à chaque fois qu'elle se r'tournait
 C'était la lune qui mon œil fixait

7^e Couplet

Bref pour terminer l'aventure
 Le vend'main à l'heure s'l'ouverture
 J'descendi chercher les vêtements
 Tombés au pied du monument
 Et les ayant r'mis à la p'tite
 Au qu'artier je cours au plus vite
 Et là-bas j'arrive juste à temps
 Pour que l'adjudant m'fausse dedans

Fin
 le 21 octobre 1911
 M. J. J. J.



Peines légères Peines amères

1^{er} Couplet

La vie n'est faite que de peines
 Et chacun à sa part de chânes
 Ça commence qu'on est tout petit
 Et l'école on vous conduit
 Il travaille ferme le bon élève
 Car la couronne d'or c'est son rêve
 Tout fier il pense il réussit
 Mais c'est un autre à le premier prix

Refrain

Peines d'orgueil, orgueil, peines légères
 Petits chagrins, petites misères
 On souffre un peu sur le moment
 Mais ça s'envole au moindre vent
 On s'en console auprès de sa mère
 Qui tendrement vous fait espérer
 La mon petit gas t'en mourra pas
 L'an prochain c'est toi qui l'aura

2^e Couplet

Quand on a vingt ans pour faire l'homme
 De ses parents on s'ache comme d'une pomme
 Pour être seul on s'met dans ses bras
 On rentre l'arc au farce on boit
 Pendant 3 jours il fait bon vivre
 Personne ne peut à l'avenir
 Ensuite on met sa mouche au clou
 Car sans sa poche on a plus le sou

Refrain

Peines d'argent, peines légères
 Petits chagrins, petites misères
 On souffre un peu sur le moment
 Mais sa s'en vole au moindre vent
 On s'en console dans son verre
 Car toujours la jeunesse espère
 Et vaillamment le ferme ouvrier
 Se dit maintenant allons travailler

3^e Couplet

Mais un beau jour voit-à qui on aime
 C'est un roman c'est une peine
 Pour une maîtresse au jour
 De faire des folies on est heureux
 Mais tout à coup en plein ivresse
 Victime la chère maîtresse
 Vous trompe et le cœur déchiré
 Seul au logis on revient pleurer

Refrain

Peines d'amour, peines légères
 Petits chagrins, petites misères
 On souffre un peu sur le moment
 Mais sa s'en vole au moindre vent
 On s'en console au près d'une autre
 Et ce cœur que vous croyez le vôtre
 S'effeuille à la luse d'amour
 Emportant l'esprit d'un jour

4^e Couplet

Enfin plus tard finie la vie
 On est sérieux, on se marie
 On devient père d'un cherubin blond
 C'est l'orgueil et la joie de la maison
 On se devoue pour un saurir
 L'esqu' un soir le pauvre mignon délire
 Puis sans l'aide de son ange gardien
 Vers le ciel bleu monte votre cherubin

Refrain

Peines de pères peines de mères
 Chagrins profonds douleurs amères
 Devant le berceau vide aux rideaux blancs
 On sanglote longtemps longtemps
 Toutes les richesses de la terre
 Ne peuvent remplacer l'image chère
 Et de son petit gars qu'on aimait
 On ne s'en console jamais

Fin 1911
 Le 29 Mars
 Richard

Les Veines

1^{er} Couplet

L'homme est un lutin

Qui n'a jamais tort

Voilà ce que dit la femme

Plaignez mon sort voilà bien ce qui elle proclame

Mais quand elle dit que tout est permis

Permettez que je réclame tout ce que je vois

Le contraire devant moi

Quand une dame vous marche sur le pied

Ecrasant l'ortie dans l'aubier

Vous sauriez d'un air sûr

On dirait que vous lui dites merci

Refrain

Et vous ajoutez quelle bonne au bain

Cela m'a fait du bien recommencez dame

Quand je vous dis que les hommes ont toutes les veines

Où toutes les veines nous les avons

2^e Couplet

On savait dernièrement quelque chose d'épatant

Un vaudeville vraiment folâtre

Je me dis ce soir

Surtout que je ne joue le théâtre

Je n'insulte mais bien sûr

Une dame en chapeau

Avec des épaules d'albâtre

D'un air narquois

Vient s'attirer devant moi

Je n'ai pas vu le jeu des acteurs

Mais j'ai vu des plumes et des fleurs

Et un petit oiseau en paille

Portant la queue venait m'embrasser le nez

Refrain

J'avais beau m'embrasser je n'ai pas vu la sœur

Je suis sorti de la porte comme un vieil homme

Quand je vous dis que les hommes ont toutes les veines

Où toutes les veines nous les avons

3^e Couplet

Quand le maître attaque au piano

Une polka la réveille

D'un pas pressé on va chercher la plus belle

Pour vous éviter d'un petit air pincé

J'ai promis me répondit elle

Où bien c'est l'ennemi j'ai la migraine effrayée

Quand la maîtresse de la maison

Vient vers vous et vous dit sans façon

Toutes danses danser effrayée

Madame la baronne de cet étage

Refrain

Elle vous colle dans les bras comme une vraie baleine

On croirait que nous faisons danser le Panthéon

Que je vous dis que les hommes ont toutes les veines

Où toutes les veines nous les avons

4^e Couplet

Je possède trois moutards Lucien, Paul, Etanard
 Et ma femme aime la nature
 Le dimanche au bois
 J'enfume ma ~~projeture~~ propreture
 Sur le tas j'ai le cadet
 D'une main le filet
 Et de l'autre je pousse la voiture
 Ma femme me suit
 En faisant des pas d'ichis
 Quand faut éreinte je lui dis
 Voilà deux heures que je traîne le petit
 Elle me répondit et Cais - Poi
 Je l'ai bien porté pendant neuf mois
 Je frains
 Alors je repars pour le bois de Vincennes
 Là on se repose les gosses et les provisions
 Quand je vous dit que les hommes ont toutes les veines
 Cui dans les veines nous les avons

Fin du 1^{er}
 le 29^e 1911
 W. B.

Morale à la Débauche

1^{er} Couplet

Bien que tu n'aies pas mon homme
 Ce vailla encore chez le marchand de vin
 C'est rai bry qui t'es pas méchant en homme
 Mais tu ne sauge pas qui il faut du pain
 Je sais bien qu'il te peine à Pan usine
 Cui donne du force tu donne sang.
 Mais si tu bois c'est la famine
 Et les pauvres gosses sautent innocents
 Je frains

Puisque t'es en train fini Pan verre
 Et puis rentrons à la maison
 Faut être sérieux quand on est père
 Cui sais bry qui c'est ~~po~~ moi qui ai raison

2^e Couplet

N'écoute donc pas des camarades
 Ceux qui t'entraînent ne te veulent pas de bien
 Je comprend d'en faire une bonne rincade
 Mais l'homme qui se saoule n'est qu'un vaaurin
 Et quand Cui bois plus que d'ordinaire
 Tu perds la tête et tu deviens fou

Et qu'on que tu es bon d'avis ta colère
Les gasses et moi tu reçois tout des coups
au Refrain

3^e Couplet

Cu perd sa force et patience
Se flanquera à la porte de l'usine
Qu'est-ce que tu feras quand il n'y aura plus le rond
Cu veux donc que l'on haine la quenelle
Cu veux donc nous jeter sur le pavé
Cu bien que ta femme fasse la vie
Cu bien que la misère nous fasse crever

4^e Couplet

Sans volair vous faire la morale
A vous mes frères braves ouvriers
Vous qui réclamez la sociale
Appliquez la donc dans vos foyers
Le homme qui bat et une brute
Un bête qui s'écroule des siens
Un homme qui mérite l'insulte
Et le titre de citoyen

Refrain

Après le travail qui au bain un verre
Et puis qui au rente à la maison
Tout ce sérieux quand est père
Public dis-moi si j'ai raison.

mi le
Moral
de la
social

Amoureux Sauvetage

1^{er} Couplet

C'était un jeune homme très amoureux
Mais qui n'était pas heureux
Aussi pour noyer sa peine
Il se jeta dans la Seine
Mais voilà qu'en même instant il vit
Une femme qui faisait comme lui
Et ^{pour} sauver la demoiselle
Il se mit à nager vers elle
Elle lui dit Monsieur c'est égal
Excusez-moi de vous donner tant de mal.

Refrain

J'ai pas d'mal à ça man' zelle
Moi c'est la même chose que vous
Dit le jeune homme à la d'moiselle
Qui le saisit par le cou
Il allait se noyer sur place
Le jeune homme dit en s'enfouissant
Je n'ai pas de vin d'assurance

2^e Couplet

Heureusement pour eux qu'il arriva
Un bateau qui les sauva
Aussi par au débâille
Le jeune homme et la jeune fille

Ils étaient tous deux complètement nus
 Comme des petits Jésus
 Quand enfin la demoiselle
 Fini par revenir à elle
 En le voyant comme ça elle lui dit
 Excusez-moi de me montrer ainsi

Refrain

Y'a pas de mal à ça mam'zelle
 Mais c'est la même chose que vous
 Dit le jeune homme à la demoiselle
 En rougissant malgré tout
 Car la voyant si folle
 Avec ses grands yeux si doux
 Le jeune homme n'avait pas envie
 Maintenant de rougir du tout

3^e Couplet

Il lui dit d'abord faut que vous me jurez
 De plus recommencer
 Prenant le bras de la fille
 Il la ramena chez elle
 Et comme il venait la voir chaque jour
 Mais n'osait plus parler d'amour
 C'est la jeune fille elle-même
 Qui lui dit un jour je vous aime
 Puis elle ajouta monsieur c'est égal
 Vous allez me juger bien mal

Refrain

Refrain

Y'a pas de mal à ça mam'zelle
 Mais c'est la même chose que vous
 Dit le jeune homme à la demoiselle
 En l'embrassant comme un fau
 Voilà comment dans leur sein
 La demoiselle et son sauveur
 S'étaient jetés dans la Seine
 Nageront en fin dans le bonheur

Tiré de 9^h 1911
 multi. ar. d. l.
 B





M. bon
Coup de vent



Trait le 8^{me} 1911
Michèle a vu
318 et P. B. suite

La Seuve Joyeuse

— Crépuscule —

Lorsque la douce nuit
 Dend ses voiles
 Quand la nuit sans bruit
 Ses étoiles
 Joyant mourir le jour
 Qui s'achève
 Tout porte au rêve
 Et l'entour
 Ma pensée est vers vous
 Et se pâme
 Et dans mon cœur jaloux
 De vous âme
 Je ressens un frisson
 Qui m'enivre
 Ah oui c'est bon
 C'est bien bon de vivre
 Refrain
 Heure exquise
 Qui nous grise
 Lentement
 La Careme

La promesse
 Du moment
 V'insatiable étreinte de nos desirs faux
 Tout est gardé-moi puisque je suis à vous
 C'est



Au lever du soleil
 Quand l'aurore
 Sans invite au reveil
 C'est encore

Que pour vous mon bésor
 Mau sans maître
 Libre en mon pèdre
 A l'essai
 Je me crois dans vos bras
 Je m'oublie
 Sans murmurer tout bas
 mon envie
 D'avoir de se savoir
 nous ennuie
 Et nos cœurs s'embrassent
 S'envolent de ce monde
 au Refrain

Tailleur
 9-9 rue 1911
 Richard Cabé

Le 8 9^h 1911
 Richard Cabé

La Marseillaise de la Classe

1^{er} Couplet

Allons enfants de la classe
L'heure du départ est arrivée
C'est fini puisque l'on nous aime
Oh pour nous quelle journée (bis)
Disons adieu aux exercices
Aux théories et aux carvies
Nous aurons notre liberté
C'est pas Prop. ^{tôt} que cela finira

Refrain

Allons joyeux amis
Revoir notre pays
Marchons, Marchons
L'heure est sonnée
De notre liberté

2^{er} Couplet

Prenez le chemin de la Gare
Déjà l'on donne les billets
Allons mes amis du courage
Venez sans vous faire désarmer (bis)
Disons adieu à ceux qui restent
Ils vont retourner au quartier
Voilà le plaisir du métier
Pour ceux là Hélas que c'est triste

3^{er} Couplet

Pendant deux ans que de supplice
Nous avons eu dans ce métier
De consigne de salle de police
Sans compter les corvées de quartier (bis)
Mais lorsque nous serons nos maîtres
Que nous aurons quitté l'habit
Nous pourrons bien nous retirer
Sans nous occuper de la retraite

4^{er} Couplet

(Quand nous quitterons la caserne)
Pour nous ce sera sans effroi
Nous n'aurons plus ni sac ni gibier
Nous pourrions partir du pied droit (bis)
Nous aurons sans nos camarades
Qui viendront nous accompagner
Nous boirons une bonne rinceade
A la santé de ceux qui restent

5^{er} Couplet

Pendant tout le temps du voyage
Que de refrains nous chanterons
Oh mes amis que de tapages
Arrivés à destination (bis)
C'est là surtout que l'on s'empresse
Des vois les parents les amis
Qui nous attendent depuis longtemps
Aussi que la belle maîtresse

indes & co
le 8 9 10 1911

La Petite Fente (Monologue)

Ou - parle maintenant de la petite fente
Comme d'une chose très importante

Que des enfants
Et même des adolescents
Demandent à leur mère

Avec mystère
Ce que l'on met dedans
Car ils sont tous curieux les enfants
Je me souviens qu'une petite fille
Espiegle et gentille
À sa maman

Disait fort gentiment
Que m'as-tu dit moi dans cette fente
Dont papa riait tout chez ma tante
La maman riait
Et rougissante

Sans trop savoir que dire
Répondait cependant (c'est de la turluterie)
Dont son père parlait

Et ce qu'on y met
Ce sont les choses bien c'est dans les trous et les ^{trous}
Mais papa dit l'enfant, disait que les carènes
Agrandissaient le trou

Sans doute que c'était pour y mettre une ^{grande} ^{chose}

La maman se contenta de dire
Et l'enfant caressa souvent sa turluterie
Dont la fente restait

Je crois tout de même en bon état
La fille grandit la femme s'est formée
Et depuis l'homme est marié
Même les mariages

D'un air malin
Elle dit à sa mère
Voilà maintenant à présent sans mystère

Et grâce à mon mari
Qui me l'a montré cette nuit
Je sais bien à présent ce que l'on met dans la petite fente
Et je l'assure maman que je suis bien contente
Or l'époux avait mis
Dans la bouche du chat une grosse saucisse

Le 9th 1911
Mich. ar. Carbel

51
Clématite

1^{er} Couplet

Je visitai Nagasaki au Japon
Quand devant moi je vis passer un Japon
Une charmante petite mousmée
Gai papillon tant de printemps parfumé
Je n'avais pas cause d'amour depuis Paris
Le cœur ennu sans hésiter je la suivis
Tout en cherchant une occasion
D'engager la conversation
Quand tout à coup se retournant gentiment
Elle me dit en riant

Refrain

Je m'appelle Clématite
Si ton cœur pour moi palpite
Je demeure là tout à côté
Fin chez moi prendre une tasse de thé
Tu t'appelle Clématite
C'est un folle moi dis-je à la petite
Mais la belle enfant me répondit
Tu verras mon cheri
Que je n'ai pas que ça de folie

2^e Couplet

2^e Couplet

52
En fête a été dans un palais de bambou
Sous étoiles seuls quand elle me dit mon amour
Je veux que tu t'appelle comme un nippou
C'est l'habitude et la règle de la maison
Quand d'un Japon de toi je fus habillé
Va belle enfant me dit pour m'embrasser
Je vais danser mon cher ami
Et tu vas me faire vis-à-vis
Et je danserai pour lui faire plaisir
Cherchant à la saisir

Refrain

Oh ma petite Clématite
Je sens que pour moi ton cœur palpite
Tu vois ma chérie je suis excitée
C'aurait pas dû me faire prendre le thé
Oh ma petite Clématite
Ne me fait languir allons viens vite
Tu vois que je suis plein de chaleur
Et tu vas ~~faire~~ mon petit cœur
Faire monter monter mon ardeur

- 3^e Couplet -

Tout enroufflé la saisissant au détour
Je l'arrête et veux lui dire ma chanson d'amour
Une chansonnette pleine d'entrain
Qui au chant de deux en saupirant le refrain

Je la sais par cœur et d'ordinaire je suis parfait
 Mais ce jour là je ne pûnt dire qu'un coup let
 Et crois bien même entre nous
 Que je n'allait pas jusqu'au bout
 Je suis à la belle d'un air embarrassé
 Combien je fût vexé

Refrain

O ma petite Cleimatik
 Tout m'en voudrais mais je te quitte
 Car si ma chanson je la connais
 Je ne sais pas la dire en Japonnais
 Adieu ma Cleimatik
 Je vais regagner Paris bien vite
 Je suis sûr que la bassira ira
 Pour dire cette chanson là
 Va paritienne sait que sa

Le 89th 1911

Michaël

Corsets Français

1^{er} Couplet

Avec tous mes bruits
 Je voyage pour les corsets
 Placant cet article utile
 Chaque jour de ville

J'en ai de tous les prix
 Des gros et des petits
 Pour Paillone ronde et plate
 Et michaël de haute pâte
 Des corsets les plus beaux
 Je les vends à Bordeaux
 Mais pour Nogent le Rotrou
 J'en fabrique à 59 sous

2^e Couplet

Dans ces jolis corsets
 Chacun peut y mettre son nez
 Des odeurs les plus fines
 Ils sentent le marinier
 C'est ainsi qu'à Nevers
 Ils sentent le vétérinaire
 Et que tout près de Reims
 On remplit la cervelle
 D'andouilles qui au grès bouillies
 Ils en baument le jarniss
 Je puis dire qu'à Marnagnolle
 Ils en baument l'eau de cologne
 Outaun de Comengueux
 Ils sentent le pâtibouli
 Et Mantuier et Berzenet
 Ils sentent le renfermé
 3^e Couplet
 Beaucoup de filles en été
 Mettent les corsets de côté
 Mais l'hiver les invite

Les reprenne bini vite
 Les filles de Cherbourg
 Les garnisse de velours
 Les demaillle de Poivre
 Les renferme sans cloche
 A Chamblet sans façon
 Ils sont double de coton
 Parait qui a St. Angel
 On leur met de la flanelle
 Partout ses chers petits
 Sont solides et chéris
 Il n'y a qu'à ~~Dougerat~~
 On les cale avec des vieux bacs

4^e Couplet

Les formes et les gaussets
 Vari à chaque corset
 Chacun le con c'est notoire
 Ils sont taillés en paires
 J'en fait pour le Partau
 De gros comme des brèches d'un saut
 J'en fait à Nice
 Pour nichon de nourrice
 Les gaussets du Fanguedoc
 Sont solides comme des rocs
 Il y en a pour les Bourdiguats
 Qui sont comme des laques à tabac

5^e Couplet5^e Couplet

Je viens de Siri qui a l'air
 Veni de s'avoir un concord
 Pour donner des diplômes
 Aux plus belle paires de hommes
 J'espère que mes corsets
 Si jolis si coquet
 S'emporteront d'avance
 Leur part de récompense
 Aux nichons blaves et durs
 Des médailles d'or bien pur
 Aux jolies femmes bien faites
 Des récompenses honorables
 Mais les minces et les plates
 Qui ressemblent à des lattes
 Seront mises en perruques
 De côté pour l'exportation

Fin
 M. Sordet del



1891
 13 9 1911
 11. 12. 1911
 3/2 1/2 la suite

Catarina

1^e Couplet

Un petit negro
 Qui était pas bien gros
 Un jour rencontre dans l'ivresse
 Une femme aux beaux yeux
 A l'air plantureux
 Il en devint vite amoureux
 Se caressa pleins d'envie
 Il lui dit ma foi
 J'ai l'beugny pour toi
 Elle dit faut d'argent
 Pour être mon amant

Refrain

Oh c'est que tu veux tu l'auras
 Ma Catarina
 Mes larmes mon gous bi
~~Mon gous bi~~ ça gère de lit
 En poil de mehari
 Tant l'fourbi mon y'ami!
 Oh t'auras c'est que j'ai de plus beau
 En fait de cadeau
 Je te donnerai toutes mes noix

De coco, ma guitar
 Mon banjo et les cordes
 A boyau

C'est beau

2^e Couplet

Elle dit en riant
 J'en demande pas l'air
 Mais je te l'ai dit auparavant
 J'ai le cœur très chaud
 Comme un vrai réchaud
 Pris d'moi faut pas être mauchot
 Il répond faut bas
 Quand tu m'embrasseras
 Qui est-ce que tu prendras
 T'auras pas d'regrets
 Tu verras le vrai
 Paradis d'Allahouet

Refrain

Oh c'est que tu veux tu l'auras
 Ma Catarina
 Des regards vaporeux
 Des chichis rigoureux
 Tu mourras à petit feu
 Autant d'fois que tu veux
 Oh t'auras des baisers fous
 Ça s'ra bon comme l'air
 Sur le nez sur le cou

Par en d'ssus par en d'ssous
Sur le bas sur le haut

Du genou

Partout

3^e Couplet

Si c'est là qu'elle dit
Viens dans mon logis
Et dans deux les voilà partis
Chez elle il entra
S'flutra dans les draps
Et la saisit dans ses deux bras
Elle dit: Mon gros chien
Pret d'tai j'vais combien
Le noir me va bien!
Mais j'voudrais encore
Quequ'chose de plus fort
Il répondit alors

Refrain

Ab c'que tu veux tu l'auras
Ma Catarina
L'auras mon embûche
Ma chemise en papyrus
Mon calzon en latex
Avec mes chaussettes russes
Ab t'en auras d'sagrement
Plein l'appartement
L'auras des plumes de paon

Un p'tit nouveau grimpant
Avec un gros serpent
Dans l'instant

Pau! Pau!

4^e Couplet

Mais c'est là qu'il subitement
Au frappe violemment
Va belle s'écrit: c'est mon amour
Sauve-tai mon gros loup
Car il est jaloux
Et ruseant comme un vieux hibou
Ab j'voudrais me fai
N'adonne que t'ai
Vai seul et mon roi
Bien repant l'petit noir
Criant comme un lair
Alors nous allons voir

Refrain

Ab c'que tu veux tu l'auras
Ma Catarina
Moi couper calèche
Bouffer l'vieux pachet
Gratter son poil de chat
Avec ma mouffe
Ab l'autre alors à ces mots
Décampe presto

Et le petit nigro
Remonta sous l'dodo
Et tira les rideaux
Sur son dos
Bravo

Fin
le 9^{bre} 1911
M. Chas d. l. l.

Maman la Violette

- 1^{er} Couplet -

Elle se tenait au coin d'un carrefour
Et les petits kottins du tambour.
D'app'laient à cause de ses fleurettes
« Maman la Violette »

Malgré qu'elle soit plus de soixante ans
Comme il faut bien manger pain et vin
Malgré le froid l'hiver le givre
Elle était là par tous les temps

Refrain

Ma belle enfant fleurissez vous !
Mon beau monsieur en voulez-vous
J'ai de la violette
De la belle violette
Achetez moi donc un petit bouquet



Voyez les tout frais et coquets
Respirez les sentez c' taranne
C'est deux sous la violette qui embaume

2^e Couplet

Où l'adorait pour sa beauté
Car malgré sa grande pauvreté
Elle faisait le bijou en cachette
Maman la violette
Quand le lionnage laissait sans pain
Un pauvre vieux avec des mioches
Elle trouvait vite au fond de sa poche
De quoi pouvoir tromper la faim

Refrain

Ma belle enfant fleurissez vous
Mon beau monsieur en voulez-vous
J'ai de la violette
De la belle violette

Achetez moi donc les amoureux
Vot're argent fera des amoureux
Sur la misère il meurt un pauvre
C'est deux sous la violette qui embaume

3^e Couplet

C'est un jour une jeune pleure
Vint chercher, folle de douleur
Pour saigner chez elle sa fillette
Maman la Violette

Mais à cet âge la pauvre maman
 De passer toute la nuit en veille
 C'était trop dur pour la pauvre vieille
 Et la mort la prit brutalement
 Refrain

Dans tout l'quartier fleurissez-vous
 Vos nez des petits bouquets sans sans
 De la violette
 D'la belle violette
 Dans le faubourg est la, pleurant
 Et ~~cha~~ ^{un} dit en soupirant
 Devant les fleurs que dans arôme
 Pauvre Maman la violette qu'en baume!

6ⁱⁿ le 9-9^{me} 1911
 Michel

Le Clairon de Malheur

1^{er} Couplet

Sur la route remplie de poussière
 Le clairon sonne une marche guerrière
 Derrière lui machinalement
 Marche tout le régiment
 Tout à coup la colonne s'arrête
 Au fusil brillant la laionnette
 Maintenant; clairs me diras tu
 Pourquoi, pourquoi sonne-t-elle
 Refrain

Je sonne pour un camarade
 Qui va se faire la Parade
 Un jour, il osa sous-piller
 Un chef, on va le fusiller
 2^e Couplet

Sur la route remplie de poussière
 Le clairon sonne une marche guerrière
 Derrière lui machinalement
 Marche tout le régiment
 Tout à coup la colonne s'arrête

Où fusil brillant la baïonnette
Maintenant clairon me diras-tu
Pourquoi, pourquoi t'arrêter
Refrain

Je salue le refrain de la bataille
Je les pausse dans la mêlée
La charge, refrain qui fait fremir
Clairon qui dit ça s'en va mourir

3^e Couplet

Sur la route remplie de poussière
Le clairon sonne une marche guerrière
Derrière lui machinalement
Marche une poignée d'hommes seulement
C'est à coup la colonne s'arrête
Où fusil brillant la baïonnette
Maintenant clairon me diras-tu
Pourquoi ces morts pourquoi t'arrêter

Refrain

Je salue, je salue à la gloire
J'annonce j'annonce la victoire
Cais - Pâi clairon malgré quel on soit vaillant
On salue la mort tu salue le malheur

Fin 1911
Le 10. 9. 11
M. L. L.

La Baya

Crée par Tragon



Chanson chinoise

1^{er} Couplet

Un jeune officier de marine
Un soir rencontre dans Pékin
Un petit chinois d'origine
Qui se promenait en palanquin
En l'apercevant la tante belle
Arrêta bien vite les porteurs
Mon gentil petit français dit-elle
Veux-tu connaître le bonheur?

Refrain

Chui, chui, chui, chui, viens voir comme en Chine
On sait aimer au pays bleu
Chui, chui, chui, chui, je serais caline
Si tu veux bien m'aimer un peu
Ces deux nous ferons un joli duo
Oh! oh! oh!

Diminuer l'amélou par pau timela
Paddy l'amélou, concède la Baya

Bis

2^e Couplet

2^e Couplet

Dans une tour de porcelaine
 Se rendirent les deux amoureux
 Et pendant toute une semaine
 Ils vécurent des jours heureux
 La petite suivante folichonne
 Savait très bien charmer son amant
 Et de sa voix la plus polissonne
 Elle répétait au bon moment

Refrain

Chui, Chui, Chui, Chui
 Voilà comme en Chine
 On sait aimer au pays bleu
 Chui, Chui, Chui, Chui
 En l'air divin

Qu'il est charmant ce petit jeu
 Répétons encore ce joli duo
 Oh! Oh! Oh!

Bimela lamela pan pan la timela
 Paddy lamela concoda la Baya

3^e Couplet

Avant de partir pour la France
 Le marin dit à la mousmé
 Je suis ravi de ta science
 Pour l'amour je suis charmé
 Dis-moi maintenant chère petite

Qui donc aussi bien s'apprit l'anglais?

Est-ce un japonais un canamite?

Mais non fit elle sans détour

Refrain

Chui, Chui, Chui, Chui
 Je n'suis pas d'la Chine
 Je suis née au quartier latin
 Et j'ai fait

La dans serpentine
 Pendant six mois à Tabarin
 C'est là que j'ai appris mon petit minier
 Oh! Oh! Oh!

Bimela lamela pan pan timela
 Paddy lamela concoda la Baya



Fin 9^h 1911
 Le 13 9^h 1911
 Michèle

Le 15 9^h 1911
 Michèle

Un p'tit bout d'homme

- 1^e -

Certain soir la bergère
Une femme ouvrière
Sortait d'un p'tit bout d'homme
Et gagnait viv'ment son quartier
Or un p'tit p'tit bout d'homme
Faisait comme une pauvre
Qu'il poursuivait bon train
Un bout de lilas à la main
Brottait la belle
Comme une gazelle
Et le p'tit bout d'homme la suivait
Aussi vite qu'il pouvait
Mais v'la qu'il pique
V' pas gymnastique
Si bien qu'il a force de trotter
Il réussit à l'accoster :

Refrain

Mad'moiselle voulez-vous me permettre
Si même si modeste qu'il puisse être
D'vous offrir sans façon ce p'tit bout de lilas
Ou n'est pas des pachas ni des voitures à bras
Ça n'a fait rien dit la belle
Jeune fille

Le gros lot tout l'monde peut par s'offrir 72
Si peu qu'il y en ait (bi) ça fait toujours plaisir

- 2^e -

Il s'conduisit de la sorte
Sa belle jusqu'à sa porte
En lui disant au revoir
Et ce fut ainsi chaque soir
A force de s'laisser faire
Elle finit par lui plaire
Si bien qu'à ce jeu là d'aus
Dans les bonnes grâces il entra
Tallait voir comme
Le p'tit bout d'homme
Pour sacher d'être à la hauteur
S'employait de tout son cœur

~~Refrain~~

Et quand la belle p'tite
Marchait trop vite
Il lui murmurait sans répit
En roulant des yeux d'incertain fût

Refrain

Mad'moiselle voulez-vous me permettre
Si même si modeste qu'il puisse être
D'vous offrir sans façon ce p'tit bout de lilas
Ou n'est pas des pachas ni des voitures à bras
Ça n'a fait rien dit la belle
Jeune fille

Le gros lot tout le monde peut pas s'offrir
 Si peu qu'il y en ait (bis) cela fait toujours plaisir

- 3^e -

Cet amusant flitage
 Suit par un mariage
 Sans bruit tout simplement
 Qui vingt-deuxième arrondissement
 Prenant le bras de la belle
 Note gas pleins de zèle
 S'empressa de lui payer
 Un fin dîner dans un bistro
 Puis le loup de la
 De très bonne grâce
 Offrit au bar des environs
 Un p'tit noir à deux ronds
 Tint la tête

Dans sa chambrette
 P'bout d'homme, brûlant de mille feux
 Qui roucoule, les yeux dans les yeux

Refrain

Mad'moiselle voulez-vous me permettre
 Si humble si modeste qu'elle puisse être
 D'avoir passer en danseur ma p'tite branche de lilas
 On n'est pas des tauraux ni des voitures à bras

Donne toujours dit la belle

Le gros lot tout le monde peut pas s'offrir
 Si peu qu'il y en ait (bis) cela fait toujours plaisir

La Jolie Bohémienne

Bonne fille de la Bohême
 Ayant pour pays l'univers
 Marchant toujours marchant quand même
 Par les cités par les déserts
 Je prends le soleil pour pilote
 L'aventure pour compagnon
 J'ai pour palais une roulotte
 Pour l'auteur est le pasticheur
 Refrain

Cette Bohémienne
 Je voyage beaucoup
 De Paris jusqu'à Vienne
 De Grenade à Moscou
 Ab, ab, ab, ab, ab, ab,
 Ab, ab, ab, ab, ab, ab,
 Je reviens au clair de lune
 L'esprit toujours content
 Et partant en chantant
 Je cherche la fortune

2^e

2^e Couplet

Des sceptiques bravant l'insulte
 Dans ma roulotte on peut venir
 Matin et soir on me consulte
 Sur les secrets de l'avenir
 Sur vos plaisirs et sur vos peines
 Je vous dirais des vérités
 Mes deux mains ~~ont~~ ^{seront} tant pleines
 Des rois viennent me consulter
 (Refrain)

— 3^e —

Ves amoureux qui se désolent
 J'ai qui a ni avoir tant grand leur cœur
 Mes yeux lui vite les consolent
 Ils faut renaitre le bonheur
 Par le fluide magnétique
 Qui s'en dégage ils sont surpris
 Et de ma bouche sympathique,
 Un seul mot tendre les guérit
 (au Refrain)

Par
 le 13^e 9^e 1911
 M. J. G. et h.

Le Factionnaire d'Amour ⁷⁶1^{er} Couplet

C'est là au bord d'un grand bois sombre
 Presque à deux pas de l'enfer
 Qu'on mit un soir Pierrot dans l'ombre
 Auprès d'un vieux chêne garni
 En le plaçant en sentinelle
 L'officier lui avait bien dit
 Sur place la consigne est formelle
 Passer, pour l'air est interdit

Refrain

Où diras: qui va là ?
 Qui dans ici se hasarde
 Halte là qui va là ?
 On ne passe pas par là
 Où diras qui va là
 Qui dans ici se hasarde ?
 On ne passe pas
 Quand Pierrot est de garde !

2^e Couplet

Une vierge en écharpe blanche
 S'en vient à petits pas vers lui
 Fugère, sans toucher les branches
 Quis i qu'un souffle dans la nuit
 Paim-moi passer Tactionnaire
 Si tu fus jamais amoureux
 J'ai rendez-vous dans la clausière
 Et dis-le moi, que tu le veux!

au Refrain

3^e Couplet

Trouvant la consigne cruelle
 Sansain Perrot la fit fléchir
 Et gentiment dit à la belle
 Tu peux passer tout à loisir
 De l'amour je suis factionnaire
 Si quelqu'un venait vous troubler
 J'appliquerais l'ordre sévère
 Et ma consigne sans trembler
 au refrain,

fin 9^h 191'
 de 14
 Michaud

La bonne petite femme

1^{er}

J'avais remarqué son air mutin
 Son sautier un beau dimanche matin
 Et sans faire de discours,
 C'est plus la mode de nos jours
 Je lui avais proposé mon amour
 Elle m'avait regardé ~~très~~ gentiment
 avait détaillé mon habittement
 Puis d'un petit ton gracieux
 Répondit en laissant les yeux
 Vous avez l'air d'un miché sérieux

Refrain

C'était une tout' petite bonne femme
 Pas plus haute que ça
 Elle avait des yeux pleins de flamme
 De gentils appas
 A fui de se trouver plus à son aise
 Quand on l'enlaidait
 Elle montait sur une chaise
 Pour se faire embrasser ça y est.

2^e

En dépit de son air innocent
 Elle recevait chez elle des amants
 Auxquels ses charmes avaient plu

Pour un quart d'heure qu'qu'fois plus
 Que pour de trois francs cinquante et au-dessus
 Elle avait pour se donner un maintien,
 Des p'tits pieds deux fois grands comme les miens
 Elle tenait d'bout fallait voir
 Si bien qu'en faisant l'trottoir
 Ell' n'avait jamais besoin d'aider.

Refrain

C'était une toute petite bonne femme
 Pas plus haute que ça
 Ell'était chafailleuse dame,
 Et ne chantait pas
 Lorsque de vieux ~~rois~~ ^{messieurs} royaux
 D'elle, s'approchaient
 Et lui pinçaient les rotules
 Elle les recartait : « Partez ».

3^e

Un soir elle reçut un rufin
 Qui voulait lui passer l'un l'autre
 Et qui au lieu d'embrasser
 Lui parlait d'un p'tit moment
 D'init à lui faire du boniment
 Ell'l'écouait d'un p'tit air narquois
 Il disait y'te mettrai dans les bois
 Y'te mettrai s'ilou tou d'écier
 Dans les perles, les saphirs
 Y'te mettrai au ça te fera plaisir

Refrain

C'était une toute petite bonne femme
 Pas plus haute que ça
 Ça n'a fini pas par un drame
 Ah, you bien loin d-là
 Elle entraîna le monsieur d'main d'maitre
 Puis gaiement lui dit
 Y'sais pas où tu voulais m'mettre
 Mais moi j'te l'ai mis mon P'tit

4^e

Elle s'occupait en visite
 Tous les jours des actualités
 De l'Autriche et de la Turquie
 Car, meilleurs en fait d'esprit
 On peut dire qu'elle était bien Serbie
 Elle aimait beaucoup les morceaux
 Plus d'était chez Maubégre
 Son saut provocant
 Était des plus provocants
 Et puis y'avait du monde aux Balkans

Refrain

C'était une toute petite bonne femme
 Pas plus haute que ça
 Elle adorait du fond de l'âme
 Dans les chefs d'Etats
 Dans le cœur elle avait off'rié Tallièn
 Edouard sur le seuil un
 Alphonse XIII à la jarrétière
 Et qui l'aime au demis-sais-tu?

fin le 18 9/1906
 M. H. J.

Le Chadoysan

Par Pierre Dupont

1^{er} Couplet

O'immensité, les mers, les cieux, les monts, la
 Pâture du fauve qui respand sa chaleur ^{et sa}
 Les sapins verts dardent la montagne est
 Tout ton ouvrage ô divin créateur
 Humble mortel devant l'œuvre sublime
 (1) L'horizon quand le soleil descend
 Ma faible voix s'élève de l'abîme
 Haute vers toi vers toi Dieu tout puissant.

Refrain

Je crois en Toi maître de la nature
 Semant partout la vie et la fécondité
 Dieu tout puissant qui fis la création
 Je crois en ta grandeur, Je crois en ta bonté (bis)

2^e Couplet

Dans les sillons creusés par la charrue
 Quand vient le temps tu jettes à larges mains
 Le pur froment qui pousse en herbe dense
 L'épi bientôt va sortir de ce grain
 Mais si parfois la grêle ou la tempête
 Sur ma maison s'abat comme un fléau
 Couvre le cil, bois de lever la tête
 Le front courbé j'implorerai le vis-haut

3^e Couplet

Mon dur labeur fait tout de la terre
 De quoi nourrir ma femme et mes enfants
 Mieux que mes palais j'aime ma chaumière
 A ses splendeurs je préfère mes champs
 Et le repas dominical au repas de famille
 Lorsque le soir vient sans nous revoir
 Entre mes fils et ma femme et ma fille
 Le cœur content j'espère au l'avenir

4^e Couplet

Si les barons d'un terrible guerre
 Venaient pucore frapper sur le pays
 Sans hésiter là-bas sur la frontière
 Je partirais de suite avec mes fils
 Si il le fallait je donnerais ma vie
 Pour protéger pour venger le drapeau
 Et fièrement tombant pour la Patrie
 Je redirais aux portes du tombeau

Refrain

Je crois en Toi maître de la nature
 Qui d'aut le nom divin remplit l'immensité
 Dieu tout puissant qui fit la création
 Je crois en Ta grandeur comme à la liberté

Trin le 16 9^{bre} 1911
 M. A. D. A. B.

Le Binion

1^{er}

De ma bourse un peu pauvrete
 Qui l'ennui m'a fait faniller
 Je me suis permis l'insolite
 D'un binion de cornouiller
 Sur notre laide besogne
 Oh les folles airs qu'il sonne
 Oh comme il endort au cœur
 La fatigue et les douleurs

Refrain

Les douleurs sont des folles
 Et qui les écoute est encore plus fou
 A nous deux Toi qui consoles
 Binion mon Binion mon cher

2^e

Pres de moi aut lui fait fête
 C'est l'air qui il se fait
 C'est l'air qui le repète
 C'est la bise qui le suit
 Quelle est donc cette magie
 Qui nous jette en pleine vie
 Je saurais au sein des fleurs
 Va gaité sur les douleurs

3^e

Mais la femme qui il me coûte
 Sera toute à revenir
 Et bien des rigueurs sans doute
 M'en laisseront souvenir
 Ma sacoche un peu moins lourde
 Mais de coudre dans ma poche
 Tous ces fous jours de malheurs
 Va faire même et les douleurs

Trin le 16 9^{bre} 1911
 M. A. D. A. B.

Hâtez-vous d'aimer

créé par Dickson

Refrain

Vaut que vous soyez folle.
 Pe savez-vous pas ma mie
 En vous aimera
 En vous fera
 En fera pour vous mille folies
 Mais aux neiges des années
 Quand vous serez faïée
 De ce même amour
 Qui vous rendra éternellement
 Malgré vos pleurs vous resterez abandonnée

I^e
 Hâtez-vous toute itourgie
 De cueillir les roses du chemin
 Des baisers se glaceront demain
 Sur vos lèvres blémies
 D'automne un beau soir emporte
 Au printemps votre rêve flétri
 Le printemps à jamais est fini
 Quand les roses sont mortes
 (au Refrain)

II^e

Combien qui sur votre route
 Passeront que vous ne verrez pas
 Et combien qui pleureront tant bas
 Dont vous rirez sans doute
 J'en suis sûr d'aut l'anguis foudre
 Vous auriez apporté le bonheur
 Et pourtant c'est là votre cœur
 Qui n'a pas su le comprendre
 (au Refrain)

Fin
 le 29^{bre} 1911
 Dickson



86
 Fait le 29^{bre} 1911
 Dickson
 296^{de la}
 Suite

Les Sapins

Par Pierre Dupont

— 1^{er} —

J'allais cueillir des fleurs dans la vallée
 Insouciant comme un pape boy bleu
 Et l'âge à peine au l'âme se réveillée
 Le cherche encore et ne sait rien de Dieu
 Je composais avec amour ma gerbe
 Quant au déclin du coteau l'aspect naïf
 Des sapins verts couvrant un sol sans herbe
 Me fit prier au sein du ~~vieux~~ savoir
 Reprends
 Dieu d'harmonie et de bonté
 Par qui le sapin fut planté
 Par qui la bryère est bénie
 J'adore ton génie dans ta sainte brisée

2^e

Le sapin brave et la poudre et l'orage
 Chaque printemps lui fait un éventail
 Droite est sa flèche et vibrant son feuillage
 Pair grec s'y mêle au gothique travail
 Ses blancs piliers un souffle les balance
 Sans plus d'effort que de tenir les roseaux
 Cœur végétal symphonie, orgue immense
 Qui darde au ciel et inébranlable s'élève

III^e

Le bucheron dont la hache est sonore
 Sapins gauchement coupe les bois légers
 Qui porteront du combat à l'aurore
 Hommes, bestiaux et produits échangés
 De la rive au rivage les planches
 Du darderas les caps sombres sans peur
 Tantôt voguant au gré des vagues blanches
 Tantôt pausé par l'ardente vapeur.

IV^e

Prêchez de Dieu règle votre cadence
 Musiciens rythmés par l'aquilon
 Un faux de bal vous donnera la danse
 De l'orme agreste aux splendides salons
 Vous traquerez des accents dans la flamme
 Cherchez des cœurs l'invisible chemin
 Aux violons vous donnerez une âme
 Et vibrez sans un archet humain

V^e

Heureux sapins vos solives légères
 Tout les chalets construits les hamaux
 Dans vos taillis se cachent les Bergères
 Et les buveurs dormant sans vos rameaux
 L'humanité par vos sons est servie
 Bois familiers dans sa joie et son deuil
 Dans un bercail vous accueillez la vie
 Et vous clarez des morts dans un cercueil

Fin 1891
 1911
 Michel

La voix des Chênes

1^{er} Complet

Quand le soleil s'efface à l'horizon
 Semant la nuit sur les monts et les plaines
 Le vent du soir fait passer un frisson
 Sur la forêt où sommeille le chêne
 Et l'on entend monter comme un doux bruit
 Sous les rameaux, au milieu du silence,
 C'est la chanson de l'amour qui commence
 Hymne éternel qui vibre dans la nuit
 Si vous rêvez d'amour
 Dans les forêts prochaines
 Écoutez au déclin du jour
 La voix des chênes
 Elle vous parlera d'amour (bis)
 La douce voix (bis) des chênes

II

II
 Chez nos aïeux les farouches gaulois,
 Aux temps passés, on vénérât les chênes
 Et leurs guerriers à l'abri des grands bois
 Ont défié les légions romaines
 L'arbre divin s'en souviendra toujours
 Les saïs et Hiver quand la rafale gronde
 Il semble encore vouloir jeter au monde
 Ses fiers défis de ses anciens beaux jours
 C'est du vieux sang gaulois
 Qui coule dans ses veines
 Allez le soir au fond des bois
 La voix des chênes
 Vous parlera des fiers gaulois (bis)
 La grande voix (bis) des chênes.

III

Il me saurient qu'un jour je parcourais
 Ce bon pays de l'antique Foraine
 Je m'arrêtais près des vieilles forêts,
 Pour écouter ce que disaient les chênes
 Un vieux géant, roi de l'immensité

Parla longtemps de notre belle France
Comme un clavier s'annonçant la délivrance
En flant sa voix, il cria : Liberté !

Paradis, la liberté
plane à travers vos plaines
Écoutez sans l'obscurité
Sa voix des chênes
Elle chante la liberté (bis)
L'immense voix (bis) des chênes.

La Promenade du Paysan

Chanson rustique
Poésie de Pierre Dupont

I

Pendant le repos du dimanche
Le paysan va voir son champ;
Son front vers la terre se penche
Illuminé par le couchant.
Le temps qui marque son passage
De rides et de cheveux gris
Sur son grand et vaillant visage
N'a pas éteint le coloris :
Rive, Paysan rive.

Entend la semence qui sève
Regarde les bourgeois rougir,
Et comme des enfants grandis
C'est l'avenir ! c'est l'avenir

II

Après la semaine remplie
Par le travail de tous les jours
D'un air plein de mélancolie
A voit l'état de ses labours
Marines au vent comme il flaire
Sans doute un pressentiment noir
Son air, son visage se claire
Sans le rayon blanc de l'espoir
Rive, paysan, rive, etc.

III

La campagne était ravivée
Le vent s'étend sur les sillons;
De chaque terre labourée
Montent les cris des oiseaux
Le paysan sent sa jeunesse
Renâche avec le renouveau
De son âme un haut d'allégresse
Mont avec le chant de l'oiseau :
Rive, paysan rive, etc.

IV

Le ciel comme un gouffre l'appelle à tuer
Le ciel immense océan bleu
A pleine poitrine il respire

Dans l'air pur, le souffle de Dieu.
 Et grand tout au bout de la plume
 Des rayons de vent s'effaçant
 Plein de vigueur pour la semaine
 Vers la chaumière il redescend
 (rue paysan rue etc.)

V
 Les troupeaux rêvent dans l'étable
 Déjà la ménagère attend.
 Le paysan se met à table
 Et tout son monde en fait autant
 Hors levant au ciel son verre
 Qui rougit le vin du Pays
 Le vent dit Dieu garde notre terre
 Des fléaux et des ennemis
 (rue paysan rue etc.)

Le vent dit
 Dieu garde
 notre terre
 Des fléaux
 et des ennemis



Les Peupliers

I
 Je suis descendu sur la colline
 La lune monte dans les cieux
 Et les bois fleuris d'au printemps
 Sont pleins de bruits harmonieux
 Qui elle est cette voix qui soupire
 Dans la brume au sillon du jour
 On dirait une immense Voie
 Prendant à des chants d'amour
 Refrain
 Je vent souffle dans les ramures
 Dans le gémissement des sentiers
 Entendez vous ces doux murmures
 C'est la chanson des peupliers (bis)

II
 Voici le cœur errant des brises
 A leurs accords il veut s'unir
 Se mêlant aux voix nocturnes
 Des sauts d'étoiles près de finir
 La nuit a des loyès noires
 Les peupliers pleins de frissons,
 Vaut à la lueur des étoiles
 Moduler leur frêle chanson

^{III}
 J'entendrais sans de la vallée
 Les peupliers causant entre eux
 La lune un instant s'est voilée
 Vait redescendre, silencieux
 Mais un murmure au loin s'élève
 Plus doux que le son du hautbois
 C'est peut-être un oiseau qui rive
 Qui rive à la fraise des bois

IV

J'ai peur avant la nature;
 Qui fait, parmi les verts roseaux
 Chanter la source fraîche et pure,
 Où boivent les petits oiseaux,
 C'est elle qui sur les buissons
 Egrene les papillons bleus
 Et fait chanter dans les clairières
 Les peupliers mélodieux

Eni le 17-9-1911
 me char et abt

Pourquoi Jurer d'aimer

(cré par Joanyd)

1^{er}

Pourquoi jurer d'aimer toujours
 Puisque le cœur se lasse
 Puisqu'on sait que tout casse
 Et que tout passe un jour
 Pourquoi jurer puisque l'amour
 Est un oiseau volage
 C'est lorsqu'on veut le mettre en cage
 Qu'il s'en fait sans retour

Joli roman d'amour
 C'est en rêvant un jour
 Qu'ils se disent p' l'aimé
 Prélude d'un poème
 Et comme il jurait charme
 De l'adorer toute la vie
 Elle répondit
 Mon aimé
 Ne dis pas de folies.

Pourquoi jurer d'aimer toujours
 Puisque le cœur se lasse
 Puisqu'on sait que tout casse

Et que tout passe un jour
 L'amour ne dure qu'un moment
 Le temps passe bien vite
 Et l'on s'en va quand on se quitte
 L'voir fait un serment.

2^e

Et c'est aussi qu'un soir
 Ils se disent bonsoir
 Passés de tout d'ivresse
 Et des mêmes caresses
 Qui s'en alla sans un regret
 Entourés par d'autres charmes
 Cependant qu'elle murait
 Ses yeux remplis de larmes.

Pourquoi jurer d'aimer toujours
 Pourquoi le cœur se lasse
 Puisqu'on sait que tout passe
 Et tout que tout passe un jour
 Pourquoi tant de serments d'amours
 Et de promesses folles
 Puis qu'un jour vient au tout s'envole
 Sans espoir de retour !...

Le 19^e 9^e 1911
 un dimanche avant d'aller
 aux Bourdigues
 M. d. w. d. d. d.
 J. d. d. d. d. d.

Les Succès de Junka



Tait le 21-9 1911
 M. d. w. d. d. d.

99
Lettre d'Adieu

Crée par Junkan
au Casino St Martin

Refrain

Je viens te dire Adieu!
Paquita rêve de ma jeunesse;
Adieu tes folles yeux!
Je te quitte perfide maîtresse!
Adieu les baisers faux
Et les nuits de folles tendresses
Où tu me grisais de caresses,
Toi que j'adorais à genoux!!

1^{er}

Dans ton ivresse

Que de promesses!
Je devais être ton seul amant,
Tu paraissais me chérir follement
Ta voix ardente
Disait pressante
Et toi je me donne en ce jour!
Mon très cher amour!!

2^e

Tu fus méchante,
Cruelle amante,

au Refrain

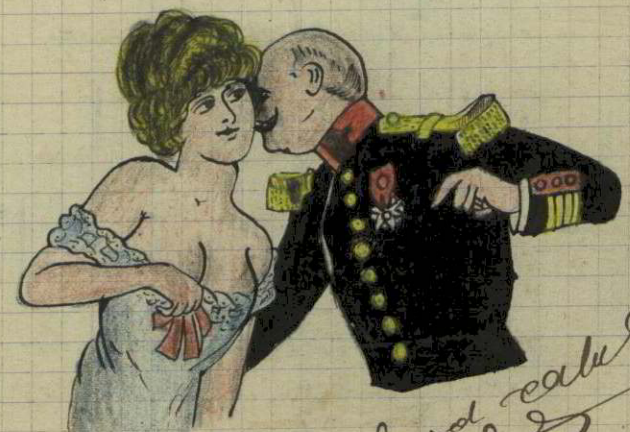
100
J'ai connu toutes les trahisons,
Et tes serments n'étaient que des chansons!

Adieu, vains sauges!
Subtils mensonges
Mon cœur s'est lassé de souffrir!
Je voudrais mourir!!...

Refrain

Je viens te dire adieu!
Paquita rêve de ma jeunesse,
Adieu tes folles yeux!
Je te quitte perfide maîtresse!
Adieu les baisers faux!
Et les nuits de folles tendresses,
Où tu me grisais de caresses,
Toi que j'adorais à genoux!!

Tin le 22 9/1911
michon 24/11



Richard Cabé

Laisse moi Pleurer

Rechantée

Crée par Junka
au petit Casino

1^{er}

Boute ma vie je me sauverai
Qui un jour de moi se rencontrai
Bon regard me fût si tendre
Que le mien s'y laissa prendre
En me jurant d'être à moi toujours
Tu m'as dit tant, tant de mots d'amour
Qui éprise de leur caresse (version femme)
Qui épris de tant de tendresse (version homme)
Je devins ta maîtresse (version femme)
Tu devins ma maîtresse (version homme)

Refrain

Tu peux briser mon cœur
Je n'ai rien à te reprocher
Tini notre bonheur!
Mon sourire a fait place à des larmes
Mon rêve avait duré
Trop longtemps car la douce folie
Des chagrins c'est la vie...
Je n'ai plus qu'à pleurer!

2^e

C'est j'ai pleuré lorsque dans tes yeux
Mes yeux ont vu de méchants aveux

Pour que ma peine s'envole
Dis-moi les mots qui consolent
Et redonne-moi des serments jolis
Qui ils n'ont pas au vent des aillies
Redis-moi les doux mensonges
Dont j'ai pleuré mes sanglots...

Refrain

Tu sais qu'en mon cœur
Ah! d'un mot reprends le sans ton charme
Tu dis que le bonheur
Refluit plus vivant que les larmes
L'amour ne peut s'oublier
Lorsque tout est air l'abandonne
Même quand on pardonne
Il est dans de pleurer

Je te le dis
Michael & Co



Tout le 8 Mars 1911
Michael & Co

Myrella la Folie

— 1^{er} —

Crée par Joanyd
Boutée par Jim Ka

Sur la route de Provence
Malgré le soleil en feu
Seul un voyageur s'avance
Et son pas sonne joyeux
Pour avancer aussi vite
Il faut que le soit un jour
Qu'un quel que voleur en fuite
Braves gens rassurez-vous
Car le long du chemin en marchant de la sorte
Et chante ce refrain que le zéphyr emporte:

Refrain

Myrella, Myrella, ma folie
Vas la plus belle de l'Italie
Je reviens t'apportant le bonheur
Mais toi m'as-tu gardé ton cœur
Pour trouver la fortune, ô ma blonde
J'ai longtemps cheminé par le monde
Et j'ai de l'or de l'or en tas
Je te l'apporte, Myrella!

— 2^e —

Il fait nuit sans repos
Il arrive à la maison
Il frappe à la porte close
Mais personne ne répond
"Myrella c'est moi ma belle,
"Je reviens c'est pour toujours,
"Entends la voix qui t'appelle,
"Ouvre au nom de notre amour!"
Soudain pris d'un sautier, il enfonce la porte
Quoi! la demeure est vide! que le diable m'emporte

Refrain

Myrella Myrella la folie
Avec quel autre es-tu donc partie?
Vous pouvez vous cacher mais malheur
A celui qui m'a pris son cœur
Qui se va repartir par le monde,
Pour se retrouver perfide blonde,
Et mon poignard me vengera,
Que Dieu se garde Myrella!

— 3^e —

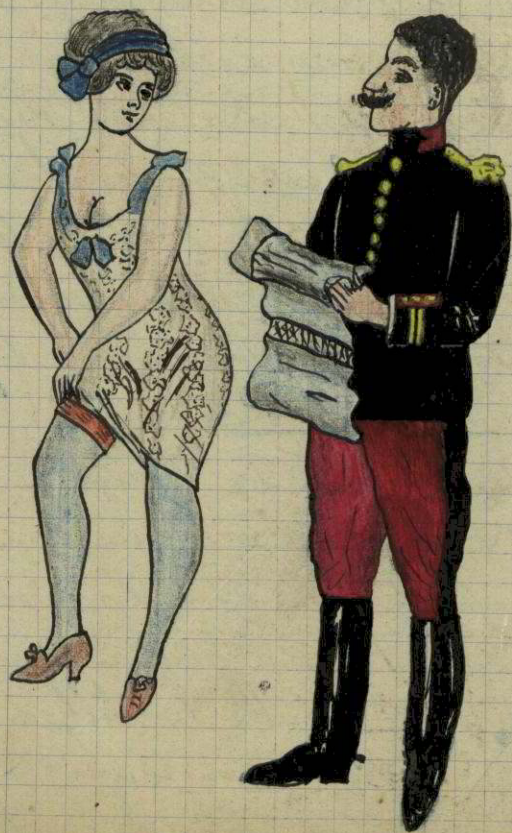
Des quatri coins du village
Hé De suite on est accouru
"Pourquoi fais-tu ce passage?
"L'homme à qui donc en as-tu?"
"Je veux Myrella la belle,
"Myrella qui m'a trahi!"
"Sa queue où se cache-t-elle?"

Une vieille répondit
 « Changer, parle bas et repasse la porte,
 « Voilà bientôt six mois que la pauvre est morte

Refrain

Myrella Myrella la folle
 Pour ton amour j'ai donné ma vie,
 Puisque la mort m'a ravi ton cœur
 Il n'est plus pour moi de bonheur
 Reprenant ta course vagabonde
 L'homme s'enfuit dans la nuit profonde
 Et l'on tend le piège, là-bas
 Un fau qui chante Myrella!

Fin
 le 29 2^{de} 1911
 much and all



faute de 8
 287 et la suite
 much and all
 1911

A quoi bon les Regrets

Crée par Rose Morrel au cirque d'Amor

1^{er}

Pourquoi verser tant de larmes
 Au moment de se quitter?
 Vrière à toutes nos alarmes:
 Rien ne sert de regretter
 Puisqu'ici bas rien ne dure
 Et que notre amour est mort
 Résignons-nous sans murmure
 À notre sort!

Refrain

A quoi bon les regrets? Les tendresses légères
 Dont on aime à se séparer
 Ne font que nous effleurer
 Apprenons sans pleurer
 Que même sincères
 Les amours sont toujours ou toujours passagères

2^e

Tous deux ferts et pleins de rêve
 Dans notre naïveté
 Nous crûmes que notre rêve
 Durerait l'éternité
 Mais des promesses si tendres
 Les serments qui au échange

Une ruelle que... des canots
 Trouvés de la...
 (du Refrain)

— 3^e —

Notre existence était faite
 De baisers et de caresses
 Avoir le rire et la fête
 Ses extases et les frissons.
 Le temps a brisé la chaîne
 Vite reprenons nos cours
 Avant qu'arrive la nuit
 Ou les rancœurs

(du Refrain)

— 4^e —

Quand viendront les jours moroses
 Si plus tard sous l'avenir,
 Nous retrouvons quelques ~~chères~~ notes
 Que sentaient du souvenir
 Amoureux les par la pitié,
 Pour les déposer un jour
 Sur la tombe de l'aimée
 De notre amour

(du Refrain)

Lin 9^h 1911
 le 29 9^h 1911
 Michard

La Dette du Gas

Créé par Karl. Dittus

— 1^{er} —

Elle n'avait en venant de son village
 Pour tout bagage
 Que son courage
 Et comme elle était très naïve
 Il arriva ce qui s'arrive
 Un jour sans avoir fait la noce
 Elle eut un gosse
 Et ce fut atroce
 L'assie d'abord si caute de lui
 Elle pleurait le pauvre cheri

Refrain

C'est mon gas; je m'en suis laissé faire
 J'ai fauté c'est vrai mais pourtant
 Tant il qui a la ville ou soit aussi méchant,
 Pour qu'un gosse paie la faute de sa mère
 C'est mon gas moi j'aime et ~~plais~~ d'abord
 En trinquant j'embrasse tout de même un rêve
 Si j'en veux qu'il m'aide quand il s'en ira fort
 Il faut bien que j'y pense!

— 2^e —

Voulant surtout en faire un homme
 Elle frimait comme
 Une tête de homme
 Et l'gasse à l'abêt & la misère
 Grandit comme tout tout comme ceux qui ont un
 Père
 Quand il sortit d'apprentissage,
 Manquant d'ouvrage
 Il dit j'm'engage.
 Sur son liure d'soldat il lut
 Qu'il était né de père inconnu

Refrain

Mon pauvre gas j'vôlais pas que tu l'saches
 Dit la mère pourtant tât au tât
 D'aurais qu' t'étais qu'un pauvre bougre un bâtard
 Est-ce ma faute si ton père fut un lâche?
 Mon petit gas fait comme tu voudras!
 Y en a d'autre qui m'jetant p' d'ê la pierre
 Voi j'espère bien que tu comprendras
 Qu'j'ai fait mon devoir de mère

P' gas partit la tête basse
 Sans qu'il l'embrasse
 Ce fut le coup de grâce
 Il ne méprise le disait-elle,
 Pour qu'il ne donne de ses nouvelles
 Mais le soldat n'écrivait guère

La pauvre mère
 Sur son calvaire
 Trois ans après il s'vint proutant
 Il avait les galons d'sergent!
 Refrain

C'est mon gas! dit-elle toute en larmes
 Embrasse moi j'veux pas d'retenir,
 Vas-tu faire ton ch'min, vas si c'est ton av'nir
 Mais j'dit j'aimerais pas l'métier des armes
 Contre des vêtements d'ouvrier
 J'vas changer & mes effets militaires
 Et pour nous deux j'vais travailler,
 J'te dis bien ça... ma mère!

Le 8^{me} juil 1911
 Comte de la Roche
 J. de la Roche



Le 9^{me} juil 1911
 Comte de la Roche
 J. de la Roche

141

Les Entrées

Sur l'air de la fante en bois

1^{er}

Une nouvelle mode
 Une vient de prendre au boulevard
 Elle n'est pas comme mode
 Pour faire le grand écart
 Et la femme entravée
 N'a plus si sa lui plaît
 Avoir sa jupe rel'née
 Ni faire voir son mollet

C'est dans ce cas
 Un petit cadenas

Refrain

On peut dire sur'ment cette fois
 Que les femmes ont la jambe en bois
 Elles se servent pour avancer
 D'un ombrelle comme balancier

Ab.

Et ne pouvant plus pourrir
 Elles ont le royal plaisir

142

De se ficher la queue à terre
 Et la dernière mode c'est clair,
 Clair, clair

Avec les qu'on se fers en l'air

2^e

Disparue ~~l'air~~ l'air l'air l'air
 D'un nouveau chapeau
 Un tout petit visage
 Voici l'aspect d'en haut
 Cette tête si frisée
 Sur un long chéval
 Ça finit l'égraisie
 Voici l'aspect d'en bas.

C'est rigolo

C'est qui est idiot!
 (au Refrain)

3^e

Les femmes les plus folles
 Maintenant font l'effort
 De faire des parapluies
 De manches à balais
 Avec cette cordelière,
 Elle vont sautillant
 En pendant leur derrière
 En rentrant leur devant

On fait ce qu'on peut
 Pour être gracieux

(au Refrain)

— 4^e —

A celle qui fait la noie
 Ça semblerait calmer l'ardeur
 Elles ont un p'tit air rom
 D'avoir de la pudeur
 Y en a qui croient sans rire
 Que ça doit protéger
 Contre les vieux satyres
 Se bougent d'arranger
 Ben mon gars,
 C'est folichon.
 (au Refrain)

— 5^e —

Enfin les ventrariés
 Quand ils trouvent ça bon
 Saut vite de griffes
 Et ça n'est pas très long
 Le habit ne fait pas l'homme
 "S'enfonce" aux cotillons
 N'échange pas c'ique nous sommes.
 Plus au moins des coquins
 Même des cours
 C'est entendu

(au Refrain)
 Lirle & Vire 1911
 J. Richard

Rentrons, Mimie!

— 1^{er} —

Gamin d'Paris
 Minois joli
 C'était une petite ouvrière
 Mimie Pison
 Était son nom
 Elle vivait seule avec sa mère
 Chaque soir en rentrant de son atelier
 Il fallait la voir trotter
 Car la p'tite sautait tout en se dépêchant
 Aux conseils donnés par sa maman

Refrain

Voici la nuit
 He faire s'enfuit
 Allant Mimie
 Rentrons vite au logis
 Songe bien, si par fois tu s'arrêtes,
 Que là bas la maman est inquiète.
 Dans le dodo
 Il fait si chaud

Parque l'on dort les heures semblent si brèves
Et toujours la nuit trop tôt s'achève
Allons Minnie
Revenons vite au logis!

2^e

Minnie Pouton
D'un beau garçon
Un certain soir fit la conquête
Que le temps
Chemin faisant
Cela devint une amourette
Chaque soir il disait
Pourquoi donc rentrer
Et Minnie faillit lui céder
Mais chaque fois au moment de faire le faux pas
Une voix lui murmurait tout bas

Refrain

Voici la nuit
Le jour s'enfuit
Allons Minnie
Revenons vite au logis
Songe bien si parfois tu t'arrêtes
Que la bas la maman est inquiète.
Dans le dodo
Il fait si chaud
Parque l'on dort les heures semblent si brèves
Et toujours la nuit trop tôt s'achève.

Allons Minnie
Revenons vite au logis!

3^e

Le beau galeau
Alors voyant
Que Minnie voulait rester sage,
S'en fut gaiement
A sa maman
Il la demanda en mariage.
Et depuis il vient la chercher comme avant
Car elle est sa femme maintenant
Bras dessus bras dessous, ils vont tout joyeux
Et c'est lui qui murmure enroué

Refrain

Voici la nuit
Le jour s'enfuit
Allons Minnie
Revenons vite au logis
Pari des yeux de la foule indiscrète
J'aim tant notre dour tête à tête
Dans le dodo
Il fait si chaud
Parque l'on dort les heures semblent si brèves
Et toujours la nuit trop tôt s'achève
Allons Minnie
Revenons vite au logis

fin 238
michard 1911

La Femme du Pêcheur



La Femme du Pêcheur

Répertoire Usain
— 1^{er} —

Se vent siffle au loir la vague gronde
 Et le pêcheur est loir au Port
 Depuis l'aube blanche il roque vers l'onde
 Bravant la tempête et la mort
 Dans la maison pâle et tremblante
 Marie jeune attend le marin
 Et chante toute frissonnante
 Pour endormir son cherubin

Refrain

Il avait un joli bateau
 Panderette panderero
 Qui n'allait pas au fond de l'eau
 Panderette panderero
 Non non jamais mon p'tit venait
 Voi tu ne seras matelot
 Do ! do ! l'enfant do !
 L'enfant dormira bientôt

— 2^e —

Mais la nuit venait alors Marie-Jeanne
 Prit son enfant entre ses bras

Puis abandonnant la triste cabane
 Sur la plage arriva à grands pas
 Bientôt devant la mer immense
 Elle souleva l'horizon noir
 Hélas au loir rien ne s'avance!
 Pas un signal pas un espoir!
 (en 1^{er} Refrain)

— 3^e —

Soudain elle poussa un long cri de joie
 Une voile apparaît au loir
 Et lui c'est son Père!... Seigneur il coulait
 Un enfant qu'il ne aperçoit plus
 Alors à travers la rafale
 S'étend un craquement affreux
 Marie-Jeanne immobile et pâle
 De son enfant couvre les yeux

Refrain

Il avait un joli bateau
 Panderette, landeriro!
 Qui n'allait pas au fond de l'eau
 Panderette, landeriro!
 Ses yeux hagards et dans un sanglot
 Sa mère dit à son bien-aimé
 Do! do! l'enfant do
 L'enfant dormira bientôt

— 4^e —

Mais tout s'engloutit Bientôt la mer une

Referma l'abîme sans fin
 Et sans les éclairer s'effondra la mer
 Toute elle est à l'orbeline
 Mon bien-aimé mon cher petit être
 Dis-moi que sont-ils devenus?
 Tu vois ou part... la mer s'est traînée
 Tu part... et puis... je ne sais plus

Refrain

Il avait un joli bateau
 Panderette, landeriro!
 Marie-Jeanne marche dans l'eau
 Panderette, landeriro
 Elle disparaît dans les flots
 Et le vent emporta ces mots
 Do! do! l'enfant do!
 L'enfant dormira bientôt!

Fin de "X^{me} 1911"
 Don Juan de

J'sais Pas!

— 1^{er} —

Avec les femmes quand on cause d'amour
On us'rai bien la langue tous les jours
Avec les coquettes encore c'est rien
On discute un peu l'prin c'est certain
Mais les femmes honnêtes c'est différent
Tant leur faire tout un tas de boniments
Elles répondent d'une telle façon
Qui on n'sais jamais nom de nom
Si c'est du laid ou du cochon
— Refrain —
Pourquoi rougis'st-elles sans ce
J'sais pas!
Sitôt qu'on leur pince les jambes
J'sais pas!

Et pourquoi qu'elles font des tas d'chichis 122
Des qu'on se met seulement à se mettre au lit
Pourquoi qu'elles font des manières
J'sais pas!

Pour une chose si simple à faire
J'sais pas
Pourquoi donc qu'elles dis'nt non
Puisqu'une fois qu'elles y sont
Elles murmurent chéri, &c. ! comme c'est bon. —

— 2^e —

Tout le monde se plaint qu'on n'fait plus d'enfants
Mais la vie coûte si chère à présent
Puis la loi l'aime encore aujourd'hui
Pas filles mères sans secours, sans appui
Des qu'une bobonne attrappe un fluxion
On lui coll's huit jours allez donc
Et v'la du jour au lend'main
Des pauvres filles qui s'trouvent sans pain
Mais c'est leur faute aussi nom d'michies!

REFRAIN

Pourquoi donc qu'elles ont la bosse!
J'sais pas
Chaque fois qu'elles vont faire un gars
J'sais pas
Car enfin si leur ventre restait plat
Y a pas d'erreur ça n'se verrait pas

Alors pourquoi cette semaine?
 J'sais pas
 Qui ell's ballad'nt pendant des s'maines!
 J'sais pas
 Les hommes sont plus pudents
 Quand ils font un enfant
 Ils grossissent mais ça dur' moins longtemps

— 3^e —

Y a des gens qui posent pour la pudeur
 Et qui tap'nt sur l'concert de bon cœur
 Ils y vont mais pour dire en sortant
 Le spectacle est vraiment écœurant
 Et tout ça meurt parce qu'ils ont vu
 Un douzain' de p'tites femmes en tutu
 Mais ils conduisent leurs enfants
 Au Louvre où c'est c'est d'égoutant
 Les statues n'ontrien même pas autant!

REFRAIN

Est-ce plus moral et plus digne
 J'sais pas
 Parce qu'y a des feuil'l's de vigne
 J'sais pas
 Alors pourquoi donc quand il fait chaud
 Qu'on met des culott's des pal'tots?
 Est-ce que ça n'aurait pas plus chauffer?
 J'sais pas
 D'avoir un p'tit bonnet

J'sais pas
 Au moins nos braves agents
 Quand il fait un peu d'vent
 N'auraient pas besoin d'une bête blanc

— 4^e —

Aujourd'hui notre commerce est fichu
 D'un quicqu' toutes les affaires n'ont plus,
 A la Bours' les valeurs ont baissé:
 C'est à vous d'égouter d'être riche
 L'agriculture aussi manque de bras
 Je n'sais pas comment ça finira?
 Et tout ça pour quelle raison?
 Parbleu parce que nous cach' tous
 A l'étranger toutes nos provisions!

Grain

Pourquoi qu'on s'ait du bleu d'Prune?
 J'sais pas
 Et qu'on porte des chaussettes Prunes?
 J'sais pas
 Pourquoi donc qu'y a tant d'Français
 Qui bouillent des p'tits pois ronds?
 Pourquoi donc qu'y a tant d'Françaises
 J'sais pas
 Qui s'servent de can'tates anglaise
 J'sais pas
 Heureusement nous ne d'la
 Qui lorsqu'on veut se voir de Shaks
 Y a pas besoin d'aller en Pers pour ça

Nos députés sont vraiment d'braves gens
 Qui prononc'nt des discours épateux
 Ils n'ont p' d'être pas tous du même avis
 Ça n'fait rien c'est pour l'hier du Pays
 Mais en attendant que l'âge d'or soit v'm
 Nous aurons l'impôt sur le rev'm
 La réforme de l'enseign'ment
 Deux ou trois brûl's avant
 Vous pensez si l'peuple va être content!

Refrain

Quand est-ce qu'il y aura plus d'guerre?
 J'sais pas
 Et les r'v'ites, ouvrières
 J'sais pas
 Comme il n'est pas un sou dans l'tr'sor
 J'audrais voter les impôts d'abord
 Quand donc la vie s'ra moins chère
 J'sais pas
 Et qui en s'ra tous milliardaires?
 J'sais pas
 Mais je sais qu'dans quatre ans
 On chang'ra d'Parlement
 Et ça s'ra la même... fustaise qu'avant

fini le 13
 13
 1911
 J. J.

Francailles

Valse chantée
 Répertoire Paulette Party

Refrain

Puisque nos cœurs sont allés l'un vers l'autre
 Unissons-les par un tendre lien
 Dans un baiser faites-moi don du votre
 Dans un baiser prenez le mien

1^{er}

Si le long du chemin
 Dans sa boutte Dieu nous rassemble
 C'est si fin que la main
 Dans la main tous les deux nous le poursuivons
 Puisse nos vingt ans
 Et sur nos pas que joyeux unisse
 Un éternel printemps
 Bout fleuri d'amour tout verdoyant de jeunesse

— 2^e — au Refrain

Pour fêter avec nous
 Nos accordeilles, les mirlouzes
 Dans les poillies de bourse
 Prédonnant des chants divins comme ceux des anges

Des fleurs coquettement
 Pomponnées en leur vert corsetage
 Exhalent galamment

Leurs plus doux parfums et nous saluent au passage

Le 14 Mars 1911
 Luit de 14 Mars 1911
 Luit de 14 Mars 1911

{ au refrain }



Le 15 Mars 1911
 Luit de 15 Mars 1911
 Luit de 15 Mars 1911

Marche d'Amour

1^{er}

Salitaire dans sa chambrette
 Minnie pousse tout tristement
 Vire l'aiguille et la pauvrette
 Rive d'amour frais et harmonie
 Son petit cœur pleure famine
 A vingt cela se comprend
 Monsieur l'amour en le devine
 Se fait attendre bien longtemps

Mais subit... un bruit de pas
 Soudain s'entend devant sa porte
 Ou cours bas bien bas tout bas
 Va voir tendre se fait plus forte
 Qui donc peut être là

Comme elle a peur son cœur palpite

Je ne me trompe pas

Se dit-elle bien vite

Je reconnais son pied
 Monsieur l'amour est là

2^e

Nou dit elle ce n'est qu'un rêve
 Déjà le bruit s'est envolé
 Pauvre Minnie sa joie est brève

Un pauvre cœur s'était rompu
 Qui ce n'était qu'une chimère
 Un songe car en vérité
 On croit toujours ce que l'on espère
 Monsieur l'amour n'a pas frappé
 Mais sub!... un bruit de pas
 A résonné près de ma porte
 Quelqu'un est là qui parle bas
 Est-ce lui qui vient de la sorte?
 Parlez, qui êtes-vous?
 L'amour... l'ami qu'il faut bien vite
 Soyez ici chez vous
 Venez je vous invite
 A faire un long séjour
 Chez moi Monsieur l'amour

3^e

Monsieur l'amour resta chez elle
 Et fut un long rêve enchanté
 Baisers brûlants feu éternelle!
 Oh la douce hospitalité
 Minie Pison dit à son hôte
 Vous serez ici pour toujours
 Nous vivrons tous deux côte à côte
 Dites-moi oui Monsieur l'amour

Mais sub!... un bruit de pas
 Se fait entendre à notre porte

On peut frapper je n'ouvre pas
 Des gémissements que nous inspire
 Parlons, parlons plus bas
 Un doux baiser nous fera taire
 Car l'amour ici bas
 Préfère le mystère
 Non non je n'ouvre pas
 Monsieur l'amour est là

Fin le 14^{ème} 1911
 Amédée



- Finis, Gaston! Je ne pourrais jamais faire croire à Prosper
 Que c'est une fripouille de cousin

L'ant. le
 21^{ème} 1911
 Amédée

(27^{ème} 1911
 et la suite)

131

La Mariolle

1^{er}

Pa bat aux Batignolles
On connaît la Mariolle
Une fille qui racolle
Pe sari su' l' trottoir
Pe sourire sur la bouche
C'n'est pas un saint-mouché
Hs sont vicieux et farouches
Ses deux grands yeux noirs

Refrain

Voilà Maria

Pa terreur des Batignolles
Elle dégringolle les passants
Vous les hommes poutant en raffolent

Voilà Maria

Pa terreur des Batignolles
En vendant du bonheur
Elle sème le malheur

La Mariolle

2^e

Elle connaît pas son Père
Et quand mourut sa mère

132

Elle resta seule sur la terre
Sans gîte et sans pain
Des sa plus tendre enfance
Elle connut la souffrance
Pour gagner son existence
Elle se fit catin,

3^e

au Refrain

Comme une tête de somme
Elle aimait Dieu sait comme
Alphonse un très beau jeune homme
Caneur et trompeur

Pe surprenant sous l'ombre
Un sari dans la rue sombre
Elle lui planta sous encombre
Son lique en plein cœur

Variante au 3^e Couplet au Refrain

Chez elle c'est comme aux courses
Les bons gogas débourse
Tout ce qui est dans leurs bourses
Les thunes le talbin
Et lorsque la diolère
A besoin de caresses

Elle cherche un type à la r'esse
Et s'offre un biquin
au Refrain

(B/H^e Couplet)

Mais cette fille vagabonde
 D'autre pair mit au monde
 Un bébé à tête blonde
 Un ange aux yeux noirs
 En l'voyant la Mariotte
 S'embrassa comme une folle
 Disant pour toi mon idole
 Je lâche le troir
 Dernier Refrain

Voilà Maria
 Sa terreur des Batignolles
 Elle travaille pour son enfant
 Et comme une maman

En raffole
 Voilà Maria
 Sa terreur des Batignolles
 En sentant le malheur
 Elle a trouvé le bonheur
 Sa Mariotte.

(Variantes avec Refrain)

Voilà Maria
 Sa reine des Batignolles
 Elle fait à l'œil aux passants
 Et ses nombreux amants
 En raffolent
 Voilà Maria

Sa reine des Batignolles
 En vendant du bonheur
 Elle captive tous les cœurs
 Sa Mariotte

Fin de 15^e X^{bre} 1911
 Michèle

Mortel Baiser d'adieu

Sur l'air de Votre Baiser d'adieu

Refrain

Aimant un rivassu quel bon cœur
 Cherche dans ses bras amour bon cœur
 Qui importe mes larmes
 Va lier les chagrins
 Tout finit chiron
 Adieu p'traire Pernoy.
 A d'malheureux nouvel amant
 Va faire courir de tous mésements
 Si l'amour le rouge
 Dans un joli songe
 Ah! si venira ton infâme mensonge.

1^{er}
 Sache chiron
 Comme l'ingrat papillon
 De fleur en fleur
 Porte un baiser moqueur
 Bon cœur cruel
 Versant l'apour et le fiel
 Un cœur de chaque amant se sent un saignier mortel

2^e Refrain

Ton pouvoir est grand par ta beauté
 Tu glisses en eux les voluptés
 Puis mignonne tu fonce
 Tu mises leur âme
 Comme l'enfant fait
 Passe de son jeu
 Quand de ton amour s'est le feu
 Tu les fais pleurer aimant ce jeu
 Charguant le détre
 Quel leur bouche capere
 Effoquente tu les fais dans un air de rire

2^e
 Ces amants tous
 Anciens paillardants
 A tes qu'on
 Se triment sup'p'fants
 De glayeur lasses
 Ils veulent les insenses
 Comme suprême adieu quelque mortel baiser

Dernier Refrain

Ce peu d'anguisse dont tu fais
 Un pair plèssera ton cœur purpris
 Ce sera ~~le~~ résidu
 Qui l'êhe insensible
 Eprise d'anguisse
 D'en souffrir à son tour
 Se dedit cruel pour ton malheur
 Se fera gémir notre douleur
 Jusqu'à ton feu une nuit
 S'amant brisant sa vie
 Cuirera sans pitié la pauvre amie meurtrie



La Marche du 77^e

sur l'air de Gloire au 17^e

1^{er}

Vaut au lointin sur les routes poudrées
 Le soleil dardant son feu brûlant
 Et l'on voit les bruns vendangeurs
 Se dresser dans les ceps verdoyants
 Un bruit sourd s'élève dans l'espace
 Ébranlant les vignes et les bois
 En cadence un régiment qui passe
 A lancé ce chant à pleins voix

Refrain

Marchons! Redressons-nous
 Petits pionniers du 77^e dix-septième
 Vaillants soldats d'un bon
 Vaincre en avant et quand même
 Ici France à l'exil sur nous
 Montrons par un geste héroïque
 Que nous sommes toujours debout
 En avant pour la République

2^e Couplet

Vous avez connu des jours moroses
 Vigneront dans nous sombres les fils
 Mais bientôt dans vos chaumières closes
 L'abondance ira comme jadis
 Regarder passer nos troupes fières!
 Désormais, à l'appel du Pays,
 C'est là bas, pour garder nos frontières
 Que vos fils braqueront leurs fusils

— 3^e — (— au Refrain.)

Nous avons perdu la souvenance
 De naguère au temps des mauvais jours
 Nous restons les soldats de la France,
 L'ennemi nous foulera toujours;
 Vignerons en braves patriotes;
 Quand il passe, éclatant et vermeil,
 Saluez notre drapeau qui flotte
 Dans l'azur, doré par le soleil!

(— au Refrain.)

Donc le 19^{bre} 1911
 Don. Mars 1911

Les Rafles

Par Montéhus

— 1^{er} —

Quand la nuit devient sombre
 On voit par les toits de Paris
 Se glisser comme une ombre
 Des pauvres gens les sans aspis
 En s'apaisant dans leurs quenottes
 Ils étouffent leurs sanglots,
 Ils s'en vont les sans familles
 S'endormir au bord des flots
 Et sur la froide pierre
 Grelottant de froid et de faim
 S'endorment les Jean-Musier
 Des parias du genre humain
 Quand tout à coup faisant grand bruit
 Les paupres ber's poussent ce cri:
 La Rafle! la Rafle!
 C'est la chasse qui commence
 Sans toi pauvre gibier
 Sans regard pour la souffrance
 Le chasseur est sans pitié

La Rafle! la Rafle!
Voilà les policiers

— 2^e —

Quand s'allument les boutiques
On voit tout le long du trottoir
La pauvre fille publique
Le cœur meurtri mais plein d'espoir
C'est de la faute à la misère
Si y en a tant l'pauvè
Souvent la fille est une mère
Et le gosse faut bien l'élever
Elle attend Me espère
Car faudra payer d'main matin
Nourrice et propriétaire
Elle y songe quand s'endort
Autour d'elle faisant grand bruit
Les filles pauvres poussent ce cri
La Rafle! la Rafle!
C'est la charrette qui commence
Sonne-toi pauvre gibier
Sans regards pour ta souffrance
Le massacre est sans pitié
La Rafle! la Rafle!
Voilà les policiers

3^e Complément

— 3^e —

Quand c'est pas la misère
C'est quelque chose de plus affreux
C'est l'arnaq' c'est la guerre,
Où s'entre-tuent des malheureux
On s' massacre sans s' connaître
On s'tue sans savoir pourquoi
C'est pour l'opinion d'un maître
On sauve le trône d'un roi
Et grise par la poudre
Le soldat chante comme un fou
Se moquant de la fauche
Il s'endort sur ces laus
Quand tout à coup faisant grand bruit
La camarade pousse ce cri
La Rafle! la Rafle!
C'est la charrette qui commence
Chair humaine devant gibier
Sans regards pour la souffrance
La mitraille est sans pitié
Elle Rafle! elle Rafle!
Dans nos petits troupiers

fin le 30 X^{bre} 1911
Douchet. Calu

141

La Semeuse

Par Montehus

— 1^{er} —

Où me connaît-on c'est moi la Semeuse
C'est moi qui vient dans la foule qui rente
Semer l'amour par mes bonnes chansons
Et des esprits préparer la moisson
Chants mécontents qui parlent de batailles
Par ma bonté je vous bête et vous raille
En attendant que le monde nouveau
A tout jamais vous descend au tombeau

Refrain

Et où je sème dans mes poèmes
Le petit grain de blé
Qui pour vous doit germer
Et où je sème dans mes poèmes
Je sème dans les sillons de notre humanité
Je sème la bonne graine de la Fraternité

— 2^e —

Où mes chansons sont un peu de l'histoire
Où je mélange le travail et la gloire
Où je couronne l'inventeur grand seigneur
Qui de la science porte le flambeau
Pour lui j'entonne des chants d'allégresse

142
Qui lui parviens-ent comme un douce caresse
Je fais pousser pour tous les bienfaiteurs
Des grands lauriers couronne des vainqueurs
— 3^e — (à Repain)
Cui la Semeuse est bien fille de France
Car elle attend l'av'nis avec patience
Comme le blé sa graine germera
Et la misère alors disparaîtra
Maison divine, sœur de la nature
Belle chérie de la littérature
Confand les âmes et rehausse les cœurs
Enfin partant fait naître le bonheur
(à Repain)

Fin le 22^{ème} 1911
Montehus



Tout le monde
michard
etc.

Les Sacrifiés

Par Montehus

1^{er} Couplet

Au pied d'un calvaire
Une vieille mendiait
Et dans sa prière
Au Christ elle disait
Ses yeux sont grands et beaux
Elle coûte cher c'est certain
Partout l'or étincelle
Et moi je n'ai pas de pain
Jesus l'image de bonté
Que dis-tu de leur égalité?
Au Pied d'un calvaire
Une vieille mendiait

— 2^e —

Au pied d'un calvaire
Un pauvre gosse pleurait
Il appelait sa mère
Et de froid il tremblait
Ma pauvre mère est morte
Je suis un orphelin
Partout on ferme la porte
Quand je tends mes v'it' moins

Jesus l'image de bonté
Que dis-tu de leur charité
Au pied d'un calvaire
Un pauvre gosse pleurait

— 3^e —

Au pied d'un calvaire
Une prostituée passait
Pâle de colère
Car la foule l'insultait
On lui jetait des pierres
En l'appelant catin
Son âme était moins fière
On leur tendait la main
Oh. pauvres si vous êtes les vrais sacrifiés
Et l'amour vous êtes les crucifiés
Au pied d'un calvaire
Un' Machine passait.

— 4^e —

Au pied d'un calvaire ~~un soldat~~
Un soldat gémissait
Et dans sa colère
Au seigneur il disait
Entends l' canon qui gronde
Entends rugir l'assassin
Vain ma blessure profonde
On ne ventera demain
Voi qui prêchez l'humanité

Que dis-tu d leur fraternité
Au pied d'un calvaire
Un soldat gémissait

— 5^e —

Au pied d'un calvaire
Des grénistes passaient
Sans haine sans colère
Simplement ils chantaient
Soudain un lig' tis d'armes
Du rouge et brui du feu
Puis un grond' en d'alarme
On fusillait les quena
Cris-moi sur terre si tu n'euais
Prêtres et richards te condamneraient

Un le 22 1891
mon cher Abel
Du haut du calvaire
P. cœur de Jésus saignait

[Decorative flourish]
Gaston Montebert
273 jours et la suite
[Decorative flourish]

Le cœur Bizane

Refrain

Cœur de bizane est un volcan brûlant
C'est un vrai cœur d'amiant
Bouté de fer au tantôt de velour
On basarde les amours
Comme l'âme des violons

Profonds
Jouant une orgue
Il trissaille
Il se faille
On s'enalle passionnata
1^{er}

Plus caressant que du Margot
Quand il se déduit c'est avec art
Il pleure il prie
Il chante il rit
Et l'autre cœur est pris
Le bizane aux yeux doux
Vaut regarder en dessous
Amoureux prenez garde au loup
Une am' fada et c'est fou
Un baiser rendez vous
L'amour est maître de vous

Les yeux las
 S'abandon
 L'ardeur de ... Cupidon
 au ... Repais

— 2^e —

J'ai connu l'air de souffrir
 Une étrangère à ce qui en dit
 D'amour ne sachant rien, encore
 Et partant souffrant l'air
 Le bigame aux yeux doux
 Prend l'archet baiser - vaud
 La valse d'apprendre les sens faux
 Sa belle tout à coup
 Se jetant à son coup
 Sous son baiser donne tout
 Cufavor d'un. Nuit de fleurs
 Et demain jour de fleurs.
 3^e Refrain
 Cœur de bigame est un volier hilaire
 C'est un vrai cœur d'amant
 Vaut de fer au tantôt de velour
 C'est la loi des amours
 Aussi charmeur que un violon
 Profond
 A sa voir l'âme fond
 Le cœur bigame a des accents
 De bonheur et de sang

De cœur bigame on peut bien souffrir
 Que mourir de plaisir!
 Tu en pour de
 écrire Noël 1911
 Con. J. ou
 J.

Je t'ai gardé mon cœur

Chanson Valse

1^{er}
 Serait-il vrai ma petite maîtresse
 Tu songerais à me quitter
 Tu ne vois plus maintenant à mon déshonneur
 Tu t'es promise de ~~me~~ m'en être
 C'est moi dis-tu qui cause ta détresse
 Et c'est pour moi que l'on te voit pleurer
 (Refrain)
 Eh! qu'ai-je fait quelle est cette folie
 Peux-tu douter de mon amour
 Je resterais l'âme à jamais en extase
 Si tu devais partir un jour

2^e
 Je t'ai trompée dis-tu, qu'ai-je fait
 Voilà d'air vieux tout ton chagrin
 Mais ce n'était qu'une simple gusurette
 Un jour d'au blic sans lendemain
 Le cœur s'égare et vite le regrette
 Je desirais passer et s'efface au matin
 (Refrain)

Non non chérie près des autres maîtresses
 Je n'ai jamais de vrai bonheur
 J'ai pu donner mes baisers, mes caresses
 Je n'ai jamais donné mon cœur

3^e
 Je crois le bien, je t'aime plus encore
 Depuis ma folle passion
 Ecoute bien c'est l'amour qui t'inspire
 Et te demande ton pardon
 Pourquoi pourquoi quand tous deux on s'adore
 Se quereller et pour les d'abandon
 (Refrain)

Mais qu'importe plus des vaines alarmes
 Ils sont trop courts les jours heureux
 D'un doux serment je veux chasser les larmes
 Et d'un baiser sécher les yeux?

1^{er} le
 27 décembre 1911
 Conchouet (de la)

DANS LES GRANDS SI BLEUS



Tout le 26 X^{bre} 1911
 mi chère

DANS LES GRANDS SI BLEUS

Chanson de Rêve
 chantée par M^{lle} Clapier
 de l'Opéra Comique

Dans tes grands si bleus, si bleus
 Bleus comme un rêve de poète
 Comme le bleu gracieux
 Qui sans le vent courbe la tête
 Sans qu'il y ait besoin de rien dire
 Comme un livre que j'ai pu lire
 J'ai lu le plus doux des amours
 Dans le rêve de tes grands yeux

Refrain

Et tendrement
 s'abandonnant
 A cet instant suprême
 Le cœur gris
 Dans un baiser
 J'ai murmuré
 Je t'aime
 Éperdument
 Ou si je puis dire
 En notre folle ivresse
 Que notre tendresse — Vivra si éternellement

Dans tes grands yeux si bleus si bleus
 Bleus comme au jour où l'on moissonne
 Est l'azur du ciel plus joyeux
 Aux yeux du soleil qui rayonne
 Sans qu'il fut besoin de dire
 Comme en un livre j'ai pu lire
 J'ai lu ton bonheur radieux
 Ou firmement de tes grands yeux !

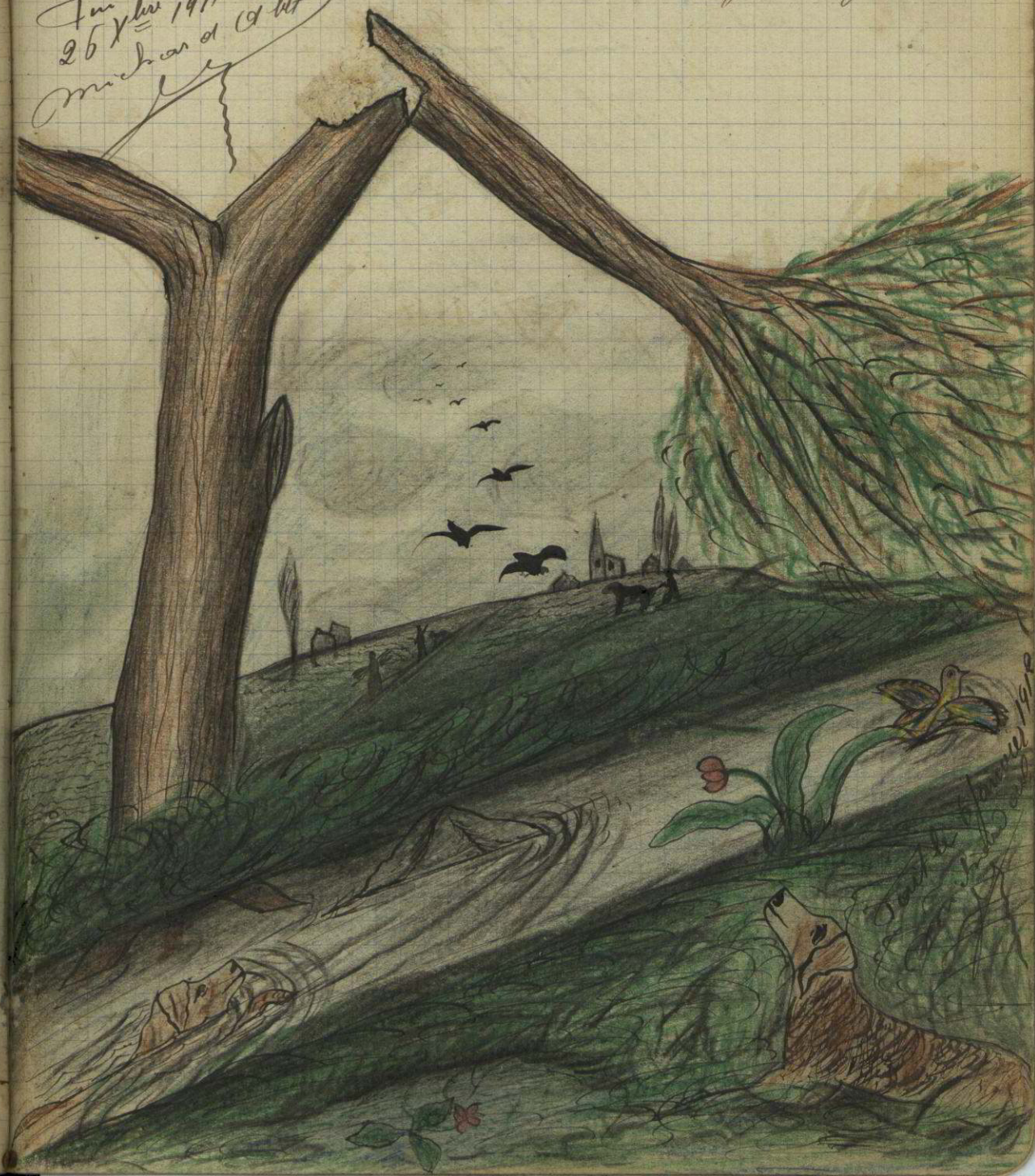
REFRAIN

Mais les serments
 Serments d'amours
 Comme les feuilles folles
 Quand sont passés
 Ses jours d'été
 Au gré du vent s'envolent
 Et nos beaux jours
 Surent bien courts
 Et l'extase fut brève
 Vers un autre rêve
 S'est envolé ton amour !

Dans tes grands si bleus si bleus
 Bleus comme les vagues de l'onde
 Comme les flots mystérieux
 Qui voguent par la mer profonde
 Sans qu'il fut besoin de rien dire

Comme en un livre j'ai pu lire
 J'ai lu ton inflexible adieu
 Dans l'océan des tes grands yeux !

Fin de
 26^{ème} 1911
 Michèle d'Alb



Dans la nuit rêveuse

cré par Berard

1^{er}

Dans la nuit bleue et transparente
Sous les regards des cieux d'or
Près du rivage de Napoléon
Où frissonnant le flot s'indigne
Napolitaine si folle
Dans les grands yeux étincelants
J'ai vu briller la poésie
Des songes d'amour enivrants

Refrain

Dans la nuit rêveuse
Va briser amoureux
Viens nous bercer
Pour mieux nous briser
Viens l'amour s'appeler
Pour mon cœur fidèle
Dans la nuit si belle
Nous nous rêver!

2^e

Dans les oranges de la grise
Des piquettes chantent
Mais ta voix qui berce mon rêve
Bon charme me plaît bien mieux

Dans les caresses de la brise
Ton cœur enivré veut se griser
J'aime mieux la tendresse exquise
Que met la lune à son baiser
au Refrain

3^e

Si tu t'endors dans un doux songe
Qui se parle de mon amour
Et mon trésor qu'il se prolonge
Jusqu'aux premiers rayons du jour
Dans l'ombre de la nuit tendre
J'ai senti palpiter ton cœur
Entends la céleste harmonie
Qui se parle de mon bonheur
au Refrain

4^e

Et quand l'aurore rougissante
Caressera les flots d'azur
J'entendrai ta voix frémissante
Je verrais ton regard si pur
Mais tous les rayons qui s'irisent
Dans les roses s'ouvrent au jour
Dans tous les parfums qui nous guident
Je ne verrai que ton bonjour
au Refrain

Fin de l'X^{ème} 1911
M. J. d. O. L.

Les lèvres sont folles

— 1^{er} —

Enfin ma chère nous sommes unis
 Devant Monsieur le maire tu m'as dit oui!
 Répète moi le donc que c'est pour toujours
 Que tu m'as donné ton amour
 Ce n'est pas gentil Monsieur mon mari
 De douter de moi quand faut vous serrer
 Et je ne veux pas que vous ayez peur
 Je vous ai donné tout mon cœur

Refrain

Ves lèvres sont folles
 Quand elles chantent des mots d'amour
 Elles disent des folies
 Que quelques nous croyons toujours
 Pourquoi elles vous saurient
 Et vous murmurent doucement
 Je t'aime ô mon amant
 Ves lèvres sont folles!

— 2^e —

Viens les verrous, fermes les rideaux
 Nous voici tout seuls sous le ciel bien las
 Mais comme jadis tu vas dire non
 Et faire encore des façons
 C'est qui autrefois, Monsieur pour un français
 Vous étiez vraiment beaucoup trop pressé
 Mais puisque ce soir l'amour nous est permis
 Et bien, qu'attends-tu mon cheri?

Refrain

Ves lèvres sont gourmandes
 Et quand l'amour vient nous tenter
 Sentiment il's demandent
 Ves caresses sans les compter
 Elles sont si friandes
 Qu'on leur donnerait sans les gâter
 Des milliers de baisers
 Ves lèvres sont gourmandes!

— 3^e —

Voici jalouse ah ne dis pas non!
 Car c'est chaque soir la même chanson
 D'où je viens si tard, où je suis passé?
 Cela commence par me lasser
 Oh je sais mon cher tu te crois le droit
 D'aller prendre ailleurs ton plaisir sans moi
 Mais ne te plains pas si j'allais plus tard
 Ou bien ma peine autre part

Refrain
 Les lèvres sont méchantes
 Quand l'amour fait place au chagrin,
 Alors, elles se vengent
 Du mal qu'elles feront demain,
 Le désir les tourmente
 De pouvoir se venger de nous
 Quand le cœur est jaloux
 Les lèvres sont méchantes.

4^e

Ainsi ma chérie c'est bien moi demain
 Tu veux me quitter malgré mon chagrin,
 Si je t'ai trompée c'est fini voyons
 Et je t'en demande pardon
 Mais te pardonner c'est trop tard mon cher
 Longtemps j'ai pleuré longtemps j'ai souffert
 Tu vivais alors de mon pauvre amour;
 Tu peux pleurer, c'est bien ton tour

Refrain
 Les lèvres sont cruelles
 Quand on a fini de s'aimer
 Rien n'existe pour elles
 De tout ce qui fut les charmes
 Elles se montrent rebelles
 Et refusent tous les baisers
 Quand le cœur est brisé
 Les lèvres sont cruelles!

1^{er} in le
 6 janvier 1913
 enrichmond
 albert

188
 LA BERCEUSE aux Étoiles

écrite par J. J. J. J.

1^{er}

Où vont pauvres orphelins
 Que faites vous dans la brume
 Lorsque les blancs chérubins
 Dorment dans leur lit de plume
 Les petits ont répondu
 Nous avons pas de fortune
 Notre berceau fut vendu
 Notre mamant c'est la lune

Refrain

Pendant que les heureux, les riches et les grands
 Reposent dans la paix ou dans les fines toiles
 Nous autres les parias nous autres les errants
 Nous écoutons chanter la berceuse aux étoiles

2^e

Dites, pauvres amoureux
 En cette nuit de décembre
 Seriez-vous pas plus heureux
 Près du feu dans une chambre
 Les amants ont répondu
 Qui donc paierait l'hôtelier
 Le seul lit qui nous est dû
 Est fait de mouste et lierre

Au Revoir

— 311 —

Dites pauvre matelots
 Courageux pêcheurs d'Irlande
 Regrettez-vous vos lits clas
 Tout ça bas sur la mer grande ?
 Les marins ont répondu
 Avant que l'eau nous submerge
 Aucun lit ne nous est dû
 P'ici est notre auberge
 au Requin,

4e

Dites les guetteurs du soir
Soldat, douaniers, gardes-côtes
Qui sans crainte et sans peur
Veillez sur les mauvais hôtes
Pour dissiper votre ennui.
Berce l'esprit qui s'isole
Qui entendez-vous dans la nuit
C'est une voix qui console.

Fin
11 Jan 1912
Richard Aker

La Vraie Mendiante

Sur Malheur
Sur l'air des malheureux

On la voit de foi des l'matin,
Brisée est marchant l'long du chemin,
Et gémissante
Quoiqu'il réellement crevant de faiz,
Elle n'ose pas demander du pain
Sa vraie mendiante

Une larme coule de ses yeux
 Son estomac soufre le creux
 Elle est chanc' lante
 Et le passant est dédaigneux
 Ah ! vraiment il n'est pas soucieux
 De la vraie mendicante

Vous qui avez trop à manger
Donnez lui un os à ronger
Laissez lui cette rente
Sans vous priver d'aucun plaisir
Empêchez la donc de souffrir,
Sa vraie mendicante
He

Quand M. pass' le long du canal
P'en finir avec tout son mal

Cui ça la tente
 Son cœur se crevé, son cœur se fend
 Elle est mère et Dieu lui défend
 Pauvre mendicante!

5^e

Son teint devient blanc et blaffard
 Elle s'assied sur un banc au baul' bord
 Presque râlante
 Un r'présentant d'indignité
 Arrête pour mendicité
 Poi' gente errante

6^e

V' juge tout pitié ni sans raison
 Pui' appliqu' ^{mois} six de prison,
 Pour le vice
 Ell' n' comprend pas qui on s'mand' du pain,
 Cui' mais elle vous ~~se~~ laiss' crever et faim,
 Poi' sans Justice

Donc le
 11 Janvier 1912
 par le mari et le
 253 jours et la nuit

Si les Blondes s'en vont

1^{er}

J'aime la folie et la joie
 Le blond seul fait battre mon cœur
 C'est la nuance de mon vie
 Ses cheveux d'or sont mon bonheur
 Mais tout poète fuit la nature
 On quitte que le blond disparaît
 Hélas la fine chevelure
 De moi belle s'assombrait!

Refrain

Si les blondes s'en vont
 Ma douleur est profonde
 C'est un supplice affreux
 Que le ciel fait au monde
 Si les blondes s'en vont
 Aux sphères éternelles
 Quand leurs âmes fuiront
 Je veux fuir avec elles

~ 2^e ~

Sa brune ni apparaît austère
 Son veuf de lèvre ~~de lèvre~~ ne fait peur
 Sa flamme de son œil sière
 Ne se jette point dans mon cœur
 Sa blonde est moeste et candide
 D'une vierge elle a les traits
 Et dans sa prunelle limpide
 L'azur du ciel a des reflets
 au Refrain

~ 3^e ~

Ses cheveux d'or sont l'aurore
 Le gaz soliel de mes amours
 J'abandonnerai la Pâle
 Pour ma blonde aux humbles traits
 Sa nature qui vous enchante
 Vitre sans ray simplicité
 Ma blonde est le printemps qui chante
 C'est la tendre fleur de beauté
 au Refrain

~ 4^e ~

Sa brise emportera légère
 Ma belle au pays du soleil
 Éparpillant l'or en poussière
 Au philtre d'un rayon vermeil
 Et dans les ~~prairies~~ vides de la prairie
 Vous entendrez chaque saison
 Trissonner l'âme de ma mie
 Au moment de la lanchaison

Fin le
 16 janvier 1912
 sur papier de
 18

La Cage et l'Oiseau

1^{er}

Pierre un gros joyeux
 Était amoureux
 D'Isabelle une belle fille
 Jeune et gentille
 Qui s'en allait lui donner
 Une cage pour loger
 Un petit oiseau
 Qui il disait des bon

Refrain

Elle lui avait toujours promis
 Sa petit' cage, sa petit' cage
 Pour mettre pour mettre à l'abri
 Son petit oiseau son p'tit canari

2^e

Elle dit au garçon
 Mais qui est-ce qui est donc
 Que c'est l'oiseau volage
 Qui tu veux mettre en cage
 Il lui répondit
 Il est si petit
 Qu'il tiendra sur un bout
 Dans son p'tit log'ement
 au Refrain

3^e
 Brest chez elle un soir
 Le gars lui fit voir
 Et la chose coquine
 Qui trouva bonne mine
 Mais à terre elle dit
 Bon oiseau fol
 Tant pour l'habiter
 Pour le faire chanter
 au Repeur

4^e
 Que fais-tu fripon
 Paille mon fupon
 Cria la fillette
 Qui perdait la tête
 Mais l'oiseau léger
 D'suit s'était logé
 Et de sa plus belle voix
 Chantait trois fois
 au Repeur

5^e
 Après c'est l'affaire là
 On les maria
 Et comme tout profite
 Ils eurent par la suite
 Deux bébés mignons
 Une fille, un garçon

Qui s'embrassent vraiment
 Et Papa... Mamie
 Repeur
 Car la fillette avait aussi
 Un petit caca un petit caca
 Et le garçon apportait sur lui
 Un petit caca un petit caca

Le 17 janvier 1912
 Duchesne



Retour au Pays

1^{er} Couplet

Le cœur plein d'espérance
Un matin de Printemps
Vers mon Pays d'enfance
Je cheminais gaiement
J'pensais avec délice
Qu'ils s'en vont heureux les miens
Après 3 ans d'exil
Quand ils reverront leur frère
J'leur dirais en riant
Joyusement

Refrain

Bonjour les vieux, bonjour la compagnie
Vla vot' fricot qui revient d'l'Étranger
Embrassez-le car il en meurt d'enver
Rien n'est si bon quand on a voyagé
Qui se revient enfin sans mon village
Auprès de vous m'installer pour toujours
Et se rapporte au fond de mon bagage
Sa joie et les amours!

2^e

J'ai parcouru le monde
Enfin des pays nouveaux

Sur la terre et sur l'onde
J'ai vu des jours heureux
Mais aujourd'hui qui m'importe
Je reviens mon chemin
Carrez vite la porte
Et rendez-moi la main
Qui c'est moi c'est vot' gars
Sans dégoût

Refrain

Bonjour les vieux bonjour la compagnie
Vla vot' fricot qui revient d'l'Étranger
Il est encore de beaux jours dans la vie
Et désormais rien ne peut les changer
J'ai mes deux bras et du cœur à l'ouvrage
Separez-vous c'est moi qui n'ai mon tour
Car se rapporte au fond de mon bagage
Sa joie et les amours

3^e

Et moi tout Germain
Je vais donc la revoir
J'ai souffert bien des peines
Sans cet unique espoir
Quand viendront les semailles
Le temps n'en est plus long
Nous s'en vont les amours
Au bon du Vieux
ou vis à ou dans ra
ou Chant ra

Refrain

Bonjour les vieux bonjour la ~~compagnie~~ compagnie
 Voilà vot' fricot qui revient d' l'étranger
 Mariez-le puisque sa tendre amie
 Qui garde au front sa couronne d'orange
 Et vous aurez pour charmer vot' vieillesse
 Des p'tits bambins frais et beaux comme le jour
 Qui vous donn'ront avec les gentillems
 Ça joie et les amours

IV

Mais personne à la porte
 J'arrive et l'on me dit
 La fiancée est morte
 Ces pauvres vieux aussi
 Ils sont au cimetière
 Depuis déjà longtemps
 A genoux sur la pierre
 Je dis en sanglotant
 Oh maman oh papa
 Et tout bas

Refrain

Bonjour les vieux bonjour la compagnie
 Voilà vot' fricot qui revient d' l'étranger
 Se voilà seul à présent dans la vie
 A quoi qu'il va sert d'avoir tant voyagé
 Adieu mes vieux puis qu'il faut que on s'en aille

Adieu ma vie adieu car pour toujours 170
 Vous emportez avec vous sans la souche
 Ma joie et mes amours

Le 18/1/12
 M. D. D. D.



Fait le
 20 Janvier 1912
 D. J. D.

PARAIS À TA Fenêtre

1^{er} Couplet

1^{er} Couplet

La nature est endormie
Le zephyr caresse l'eau
Me répondras-tu ma mie.
Ouvreras-tu ton rideau
Qu'un ciel bleu la lune brille
Comme un grand disque argenté
Le rossignol fait son bruit
Et chante sa liberté

Refrain

Je parais à la fenêtre
 Qui me fait regard des tes beaux yeux
 En mon âme perçue
 Et m'entraîne les cieux
 Je parais à la fenêtre
 Veux me montrer les cieux
 Dans un regard et
 De tes beaux yeux

II

L'oiseau s'endort sous son aile
Après avoir gazouillé

Mais si l'aurore l'appelle
Soudain, il est éveillé
C'est du que toi paresseuse
L'amour est là qui s'attend
Pourquoi le laisser, moqueuse
A ta porte. remblottant
au Refrain

111

122
Sous son balcon je soupire
Bientôt paraîtra le jour
Par pitié donne un sourire
A celui qui meurt d'amour
Daigne écouter ma prière
N'attends pas que le soleil
Jette ses flots de lumière
Sous le rovier au ^{en} boulevard
au Palais

Fin
23 janvier 1912
Gori D. and Abel

Amours de Femme

per

Mais si l'âme sans toi-même
 Uniquement j'en fais l'aveu
 Car notre amour est un poème
 Que l'on ne vit qu'au pays bleu
 On dirait une au be soie
 Où l'air l'astre du bonheur
 Vaut il est fait de poésie
 De charme tendre et de douceur

Refrain

Ab! laisse moi dans tes bras me giser
 A la coupe de tes lèvres
 La coupe d'or dont je veux épuiser
 Toutes les exquises fièvres
 Car c'est pas là qu'on connaît la beauté
 De l'amour tendre et suprême
 De l'amour pur vibrant de volupté
 Qu'on découvre quand on aime

II

Puis la douleur de nos folies
 Tait qu'on s'adore éperdument
 Donne moi tes lèvres folies
 Que je les baise follement
 nous desirs fous et nos caresses

La folle gaine des baisers
 Nous fait un art de tendresses
 Que nos rêves irrités
 au Refrain

Fait le
 24 février 1912
 pour Dorote



Fait le 10 février 1912
 pour Dorote

Oublions le Passé

Refrain

J'oublierai le passé reviens
 Ma douleur comprends le fut extrême
 De t'avoir pu briser le cœur
 D'un bon cœur que tu disais suprême
 J'ai souffert n'y ne sait combien
 Je devrais te haïr et je t'aime
 Ainsi qu'aux premiers jours
 C'est toi mon seul amour
 Oublions le passé, reviens efface, reviens

1^{er} Couplet

Après d'effacer de mon âme en détresse,
 Le doux souvenir de tes folles caresses
 J'ai cherché l'oubli dans le plaisir
 Pour calmer mon désir
 Mais dans les bras d'autres maîtresses
 Je pense à toi sans cesse

du Refrain

2^e

Pour ne plus songer à celle que j'adore
 Autant qu'autrefois et d'avantage encore
 Dans l'orgie alors l'esprit perdu,
 Toutes les nuits j'ai bu

Mais hélas même dans l'ivresse
 Je te revois sans cesse
 du Refrain

[Versign Pour Pour]

Pour ne plus songer à l'ui grâ que j'adore
 autant qu'autrefois et d'avantage encore
 J'ai cherché l'oubli dans de tes jours
 J'ai qui vent d'autres cœurs
 Plus grande encore est mon détresse
 Je pense à toi sans cesse
 du Refrain

L'in en
 3 février 1912
 Bonhomme



trait de
 20 mars 1912
 Bonhomme

Le Gosse et le Trottin

Crée par Mayol

1^{er}

Qui c'était un p'tit commis de magasin
 Dans la mêm' maison elle, était Trottin
 Tous deux ressemblaient à de belles images
 Qui on montre aux enfants, l'osqu' ils sont bien sages
 Quand venait le dimanche ils partaient joyeux
 Pour jaser d'amour dans les bois ombreux
 Et bras d'ssus, bras dessous, tout le long de la route
 Il lui répétait ça d'instinct écoute:

~ Reprit ~

C'est ma p'tite femme, j'suis ton p'tit mari
 Et c'est pour toujours que l'on est unis
 Dans 3 ans ma chère
 Je s'rais militaire
 J'aurais de la moustache et t'en seras fière
 C'est ma petit' femme j'suis ton p'tit mari
 Ou se mariera n'est-ce pas, ma Ninie
 Tout comme not' patron
 J'gagnerai des millions
 Je veux que tu sois heureuse tu sais ma chérie
 Car de tout's les femmes t'es la plus folie

~ 2^e ~

Comme elle remontait souvent le Boul'vard
 Faisant retourner sur elle les regards

Un jour un Monsieur d'agréable allure,
 Cris courtoisement offrit sa voiture,
 Tout naïvement d'am' elle accepta,
 Depuis ce soir-là ell' ne ~~ne~~ ^{pendant des semaines} revint pas
 Le goss' la chercha ~~parce~~ ^{pendant des semaines} comme une reine!
 Il la retrouva ~ Reprit, ~

~~Et~~ C'est ma petit' femme, j'suis ton petit mari
 Mais tu vois bien qu'non qu'ell' lui répondit
 Car j'ai des toilettes
 Et beaucoup d'galette
 C'aurait jamais pu m'donner ça grosse bite
 Tandis venir me voir un d'es quatre matins
 J'possède un hôtel et des tas d'larbins
 J'ai un chic amant
 Qui me donn' des diamants.
 Peux-tu que si j'étais encor' ton amie
 Avec c'que tu gagnes je s'rais si folie
 ~ 3^e ~

Et comme elle riait de voir sa douleur
 Et paur' goss' la quitter l'desespoir au cœur
 S'disait j' traill'rai pendant les nuits même
 Puisqu'il faut de l'or à elle que j'aime
 A force de frimer du soir au matin
 De porter trop jeun' le poids d'son chagrin
 Il fût terrasse un soir de décembre
 Et l'on entendit dans sa petit' chambre
 (3^e Repris)

~ Refrain ~

C'es ma petit femme j'suis ton p'tit mari
 Mais tu revien dras j'mais bientôt guéri
 Y a faut des richesses
 Y travaill'rai sans cesse
 T'auras des bijoux comme une princesse
 C'es ma petit femme j'suis ton p'tit mari
 En disant ces mots son âme partit
 Fini le roman
 Du petit amour
 Il était aller chercher... qu'ell' folie
 Une étoile aux cieux... pour parer sa mie

Finie
 22 février 1912
 pour



fait le 20 mars 1912
 pour

Cœur, Joyou

1^{re}
 C'était une riche et belle fille,
 Demie mondaine au nou côté
 Qui g'était un p'tit sans famille
 Enfant de Paris, fleur de pavé
 Un jour qu'elle descendait d'voiture
 Le voyant qui tendait la main
 Elle lui demanda dans un murmure
 Dis moi qui donc es-tu gamins
 Baisant les yeux l'pauvre gars
 Qui répondit tout bas

Refrain

Je n'suis qu'un p'tit voyou de barrière
 Je n'ai pas d'papa ni d'maman
 Sans un seul ami sur la terre,
 J'ai grandi on n'sait pas comment
 Toute la journée j'ouvre les portières
 Et l'soir loin des habitations
 J'couche dans les fortifications
 Je n'suis qu'un p'tit voyou d'barrière

Mais v'la qu'un soir la mort dans l'âme
 Il apprit par un vagabond
 Qu'on d'vait combriquer la dame
 Chez elle il s'elanca d'un bond.
 Puis ayant devoté la chose
 Il ajouta timidement
 J'voudrais bien servir la bonne cause
 C'est peu mais j'aurai l'œur content
 Laissez-moi près de vous
 J'ai peur d'un mauvais coup.

Refrain

Je n'suis qu'un p'tit voyou de barrière
 N'ayant qu'un dévouement banal
 Pourtant j'vous l'jure l'âme sincère
 Moi vivant ou n'vous f'ra pas d'mal
 Si l'malheur abrig' ma misère
 Qu'importe j'e n'laisserai pas d'regrêts
 Moi simple queux qui nul ne connaît
 Je n'suis qu'un p'tit voyou de barrière!

Ce fut un triste et sombre drame
 Le moutain' découvrit l'morta,
 S'corps du gon' troué d'un coup d'lame
 Devant la grille de son jardin,
 Il avait donné sa jeunesse
 Pour la sauver d'un sort affreux

Vini qui lor et la richesse
 Ça n'vaut pas l'œur d'un misereux
 Tout bas dans un sanglot
 Ell' murmurait ces mots

Refrain

C'était un p'tit voyou de barrière
 Qui mourut tout seul en secret
 Et cueillant des roses printanières
 Tristement elle fit un bouquet
 Puis à genoux dans un prière
 Pleurant comme une grande sœur
 Ell' dit adieu et f'ta des fleurs
 Au p'tit voyou de barrière!

le 23 février 1912
 D. L. A. D.



J'ai fait le
 29 février 1912
 D. L. A. D.

Ma Sœur Camille

1^{re}

Qui qu'c'est qu'est née un matin,
 Et huit heures du soir?
 Qui qu'c'est qui a l'œil cassé
 D'une pomme d'arrosoir
 Qui qu'c'est qui fait le biquin
 De toutes les bonn's poises
 Qui qu'c'est qui a les cheveux blancs
 Et sourcils noirs?

Refrain

C'est ma sœur Ca - Ca...
 C'est ma sœur Camille
 Ell' n'fait pas d'flaffa
 C'est un' bien bonn' fille
 Tous les vieux gogos la trou'nt si gentille
 Qu'est chic quand on a
 Un' sœur comm' ell' là
 Comm' ma sœur Ca... Ca...
 Ma sœur Camille

2^{de}

Qui qu'c'est qui a des p'tits oiseaux
 Et un perroquet
 Qui qu'c'est qui a un grand piano
 Qui a une queue après

Qui qu'c'est qui a un beau bandeau
 Avec des loquais

Qui qu'c'est qui a deux beaux grands cheveux
 Et un p'tit bidet

3^{de}

Au Refrain

Qui qu'c'est qui a l'baiser brulant
 Qui on voudrait ~~en~~ cueillir
 Qui qu'c'est qui a des ~~yeux~~ seins troublants
 Qui on soif de plaisir
 Qui qu'c'est l' regard brigand
 Qui vous fait bouder
 Qui qu'c'est qui prend vivant
 Pour vous faire mourir

4^{de}

Au Refrain

Qui qu'c'est qui est pourri d'bijoux
 Tout en or de prix
 Qui qu'c'est qui a pour ses souliers
 Des bell's ch'mis's de nuit
 Qui qu'c'est qui a en cadeau
 Un lit d'fer qui s'pli
 Qui qu'c'est qui a un chic toutou
 Et un beau chami?

Au Refrain

Fin

le 23 février 1912

Comptant

Fascination



Crée par Paulette Darty

Refrain

Je t'ai rencontré simplement
Et tu n'as rien fait pour chercher à me plaire
Je t'aime pourtant d'un amour ardent
Dont rien se le sait, ne ~~pourrai~~ pourrai me le faire
Tu seras toujours mon quaiet
Et je crois à toi comme au bonheur suprême
Je te suis parfois mais je reviens quand meurt
C'est plus fort que moi: je t'aime

Quand je souppe et me fait les yeux
Profonds et joyeux
Afin que j'y meure
Et j'ai besoin pour revivre, amour
De t'avoir un jour
Moins qu'un jour une heure
De me tenir dans tes bras
Quand mon cœur est las
Quand parfois je t'ignore
Je crois le bien mon cher mon aimé mon roi
Je n'ai de bonheur qu'avec toi.

C'est toi l'ami, quand est mort l'espoir
Dont on rêve au soir
Et que l'âme implore
L'ami fidèle est jamais constant
Est le seul pauvre
Qui une femme adore!
Sous les bouiers, les chagrins passés
Sont vite effacés
Et l'on s'aime encore
Ah. crois le bien mon cher mon aimé mon roi
Je n'ai de bonheur qu'avec toi

29 février 1912
C. Darty



Confidences

Mon amant est
Capitaine
Le mien est comme le soleil:
il est chef de rayons

20 mars 1912
C. Darty

Souviens-toi, Ninon

Paroles de Lucien Collange

^{1^{re}}
Comme l'hirondelle s'envole
Et s'approche des mauvais jours
Tu veux partir Ninon ma sœur
Du petit nid de nos amours
Et sans écouter ma prière
Après le baiser des adieux
Tu t'en vas jeune et légère
Sans voir des larmes dans mes yeux

Refrain
Ninon souviens-toi que mon cœur t'adore
Si tu dois souffrir un jour loin de moi
Peu importe car mon cœur peut aimer encore
Souviens-toi Ninon ! Ninon souviens-toi !

^{2^e}
Pourtant nous étions bien ensemble
Sous le toit d'un coin du feu
Sans nul souci, nième d'un sou
Que notre ciel fût toujours bleu
Ton amour était ma richesse
Rien ne me était plus précieux

que la gaieté de ta jeunesse
Et les rêves que l'on fait à l'été
(au Refrain)

^{3^e}
Enfin Ninon je te pardonne
Si tu ne peux te souvenir
Et te laissant libre, en ignorant
Je ne veux plus te retenir,
Plus tard si ta vie est cruelle
Revient à moi mon cœur s'attend
(car nous pourrions encore une belle
Reviser notre amour d'autrefois)
(au Refrain)

Fin le
1^{er} mars 1912
collange

Corrent Grondeur

Paroles de Lucien Collange

^{1^{re}}
Par les ravins au gronde l'avalanche
Quand le torrent bondit impétueux
Sur les rochers couverts d'écume blanche
On le voit fuir fier et majestueux !
Sa grande voix qui brave le tonnerre
Dans le fracas de la foudre et du vent
Troublant l'écho, faisant trembler la terre
Monte au lointain comme un cri de vengeur !

Refrain

Voix du torrent qui vient des hautes cimes
En bondissant plein d'impétuosité
Jette à l'écho, du fond de ses abîmes
Son chant grondeur, vibrant de liberté!

2^e

Ces flots d'azur des neiges éternelles
Des fiords gemmeux que nul n'a pu gravir
On ne s'élève l'aigle aux rapides ailes
Pour le regard s'ouvrir sur l'avenir
Et d'un élan que nul ne peut dépasser
Le flot bondit d'un vol audacieux
Fendant son bruit aux échos de l'espace
Son cri vainqueur qui se perd dans les cieux
(au Refrain)

3^e

Correux grondeur à la fureur sauvage
A ton effort, l'homme a pu mettre un frein
Utilisant la force de sa rage
Quand tu te perds au fond du noir ravin
Par les rochers où ton onde s'épanche
Virent farouche un bouçard à la dentelle
Et tu deviens pour lui la pauvre Hayeche
Qui lui fournit la force et la clarté
(au Refrain)

Fin le 1^{er}
mars 1912
Goussard

Mon Poteau

(sur l'air Dalbret)

1^{re}

C'est d'abord d'as enfants d'hospice
Qui sont ramassés sur le sol
Et qui à l'assistance incertaine
Avait fait nommer Pierre et Paul
Envoyés dans le même asile
Ils s'adoraient les jaunes coqs
Et chaque matin se levait docile
Quand de la cloche s'élevait le fracas
Se disaient, en employant le mot
Entendu d'un petit Parigot:

Refrain

Bonjour mon poteau v'la la cloche qui sonne
Vite, vite il faut s'habiller
Pourvu qu'il y ait du pain
Quand c'est l'heure de travailler
As-tu bien dormi? oui! Me v'la tranquille
Allon on se retrouvera toutôt
Bonjour mon Poteau et n'te fais pas d'bile
Bonjour mon Poteau

2^{me}

Par le temps déliné de leur chaîne
Ils vivaient pauvres mais s'aimant
Quand un jour la loi souveraine
Les saisit pour le régiment
Seulement du destin l'ironie
Fit que Pierre en France restait
Pendant que pour une colonie
Au delà des mers, Paul partait
Et Pierre lui dit pour ne pas le peiner
Pres du paquebot qui allait l'emmenant:

Refrain

Au revoir mon Poteau v'la la cloche qui sonne
Pour partir on ne l'attendrait pas
Ben oui ça chagrine mais faut qu'on se rassonne
Et dans trois ans tu reviendras
Surtout écris-moi pour pas que je me tracasse,
Allons, fait monter sur le bateau
Au revoir mon Poteau tiens vieux que je t'en brasse
Au revoir mon Poteau

3^{me}

Mais dans ses colonies de souffrance
Il meurt tant d'hommes qu'un matin
Comme on en redemandait en France
Pierre s'en fut retrouver son copain
Être ensemble c'était la fête!
Mais en luttant contre un bandit
Paul fut tué d'une balle dans la tête
Et lorsqu'on l'enferma le descendit,
Pendant que le tonnerre battait
On se raillait Pierre sanglotait

Refrain

Adieu mon Poteau v'la la cloche qui sonne
Et je t'adieu pour toujours...
Maintenant qu't'es parti me v'la sans personne
Pour m'aider dans les mauvais jours
Va dors tranquillement t'auras plus d'misère
Peut-être qu'on se reverra là haut
Adieu mon Poteau... mon ami... mon frère
Adieu, mon Poteau!

Fin le
1^{er} mars 1912
Goussard

Femmes et Fleurs

Crée par DEBAILLEUL

Rondeau



Traité le 3 avril 1912
M. L. B. D.

Femmes et Fleurs

Qui met amiti les fleurs ont un langage
Qui de nos cœurs nous dit les doux secrets
Quid espoir nous pouvons à tout âge
Interroger leurs emblèmes discrets,

À tout moment ces chères confidentes
Savent parler d'un air fin et coquet
Car elles ont pour des âmes aimantes
Plus des parfums cachés dans un bouquet

Voici d'abord l'aimable Marguerite
Qui va vous dire: il m'aime un peu beaucoup.
Passionnément;... mais hélas la petite
À quelq'fois répondra! pas du tout

Fleur d'orange, c'est la vierge étalée
L'enlacement c'est le volubilis;
Pour la querelle ou la giroflée
N'oubliez pas le bleu myosotis

Fleur d'amandier, c'est de l'étourderie
Belle de nuit, insensibilité
Bleuet, espoir; bruyère rêverie
Colquiclot, caractère entêté.

S'beliotrope est constant et fidèle:
La violette au mérite caché

193
Sert de symbole; elle est modeste et belle.
L'ambépine est le remords du péché.

Quand les lilas nous parlent de jeunesse,
De réséda nous charme si quarante ans
Dans la pervenche ou traîne la tendresse
La primevère égare le printemps

Le lys est pur comme la fiancée;
Le bouton d'or comme une étoile nuit
Le gai jasmin parfume la pensée
Mais le narcisse est amoureux de lui;

Le fier palmier présage la victoire
Dans la ~~fatigue~~ tulipe on sent les l'orgueil;
Dans l'olivier la paix après la gloire
Et les cyprès n'ombragent que le deuil.

Pour le poète oillet est jalousie,
Le lierre doit rappeler l'amitié
Dans le muguet se voit la fantaisie
Et dans la rose amour, gloire et pitié
(Cui mes amis etc)

Tu m'as
4 avril 1912
J. G. G. G.

194
Pour un Baiser

1^{er}
Ce fut par un soir de folie
Sans savoir pourquoi ni comment
Que tu fis mon âme et ma vie
D'aut un baiser tout simplement
Depuis le mal est sans remède
Car la saveur de ton baiser
Comme un clou souvenir m'obsède
Et je ne peux plus m'en passer.

Refrain
Pour un baiser de toi
Je donnerai, ma blonde
Tous les trésors du monde
Je t'aime malgré moi
Ayant goûté l'ivresse
De ta folle caresse
Je veux mourir pour toi
Ma maîtresse

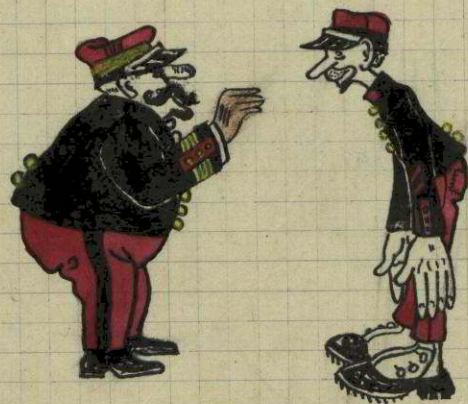
2^e
C'est ton baiser qui me fait vivre
Et me rend heureux chaque jour
La tendresse dont il m'enivre
Donne à mon cœur un feu d'amour!
Vois-tu je deviendrais infâme

S'il fallait m'plus m'en griser
 Mon âme veut boire ton âme
 Quand elle goûte à ton baiser
 Refrain

3^e

Je le sais petite méchante
 Par toi je suis souvent trompé
 A ton charme exquis ma charmante,
 Mon cœur est constamment dupé
 Mais quand mon bouchon sur ta bouche
 Le fâme sous la volupté
 Que donne ton baiser farouche
 Je crois à ta fidélité
 Refrain

J'ai vu
 5 mars 1912
 sur le tour



Grand à tous!!

Le 8 mai 1912
 Marie Davel

Petite Innocente

1^{er} machin

Un jeune homme un jour suivait une pottic
 Mais n'avait comment l'aborder en chemin
 Quand il vit soudain, l'air plein d'émotion
 Un petit bout d'entelle qui passait sous l'upon
 Aussitôt profitons de l'occasion:

Refrain

Vous allez perdre quelque chose, mad'moiselle
 Dit le jeune homme en souriant à la belle
 Maint'nant vous v'la perdue prévenue
 Un fois que ce s'ra perdu
 J'ai bien peur que vous ne le retrouviez plus
 Ah. Monsieur répondit l'innocente
 En baissant les yeux, toutes rougissante,
 Ne vous inquiétez pas tant
 J'en perdrai rien sûrement
 Tout ce que j'ai
 C'est trop bien attaché.

2^m tableau

Tout au moins acceptez mon bras
 Elle se fit prier puis elle accepta

197
Le bien qu'ils devinrent tous deux bons amis
Même un jour s'en fêta monta jusque chez lui
Croyant bien la tenir cette fois-ci
au refrain

3^e acte

Le jeune homme alors fit bien convenir
Que la belle voulait conserver sa vertu
Et comme il l'aimait il dut l'épouser
On passa devant le maire et d'aut m'sais le curé
Et le soir quand tous deux furent couchés

Dernier acte

Vous allez perdre quelque chose ma chère mignonne
Dit le jeune homme en souriant à la belle
Mais soyez rassuré

Car c'est que vous perdrez
J'en suis certain cette fois de le retrouver
Ah Monsieur, répondit l'innocente
En baissant les yeux toute rougissante
Ne vous inquiétez pas tant
Je ne perdrai rien sûrement

Car vois-tu

Y a longtemps ~~quand~~ que c'est perdu!

Fin
le 5 mars 1912
C. H. G. 1912
Suite

198 Quand les Femmes sont Belles

1^{er}
Mon pauvre fils t'as l'âme en peine
Et cette peine te vient du cœur
En souffrant, depuis des semaines
Et je sais d'où vient ton malheur
Pour une belle fille ta tête est folle
Il lui faut de l'or et tu n'as rien
Cela t'attriste et ça m'affole
Ecoutes, mon gars, écoutes moi bien

Refrain

Quand les femmes sont belles

Méfiez-vous

Elles sont si cruelles

Pour leurs amoureux

Il leur faut des toilettes

Des dentelles des bijoux

Elles vous rendent bêtes

Quand ce n'est pas

Les femmes sont cruelles

Quand elles sont belles

2^{me}

Je t'ai toujours parlé de ton Père

Mais je t'ai caché la vérité
 Si tu savais le dur calvaire
 Que, pour une femme j'ai monté
 Ton Père avait une maîtresse
 Pour elle seul il a tout vendu
 Et puis un jour fou de tristesse
 Ton pauvre père s'est pendu
 (au Refrain)

3^{me}
 Comprends-tu maintenant mes alarmes
 Comprends-tu maintenant ma terreur
 Pour lui j'ai tant versé de larmes
 Que maintenant pour toi j'ai peur
 Y veurais recommencer mes tortures
 Après le pier' qui on m'a volé l'enfant
 Non, non jamais je t'en confie
 Sois de ces filles va t'en, va t'en
 (au Refrain)

4^{me}
 Parmi les femmes qui sont belles
 Y en a dont l'âme est purifiée
 Elles ont des loques pour dentelles
 Et rayonnent sous leur pauvreté
 Ce sont les petites ouvrières
 Ses filles du peuple tout simplement
 Prends-en une et tu serais fière
 Car le cœur vaut plus qu'un diamant

(Dernier Refrain)
 On peut être belle
 Et tendrement
 Être toujours fidèle
 A son serment
 Sans fron-fron ni toilette
 Et sans aucun bijou
 On peut être coquette
 Et l'amour est plus doux
 Pas besoin de dentelles
 Quand on est vraiment belle

Fin le
 20 mars 1912
 Doris



Fin le 14 Avril 1912
 Doris

201
H. Ta. Porte

~ 1^{er} Complet ~

Aujourd'hui tu m'envis
N'avoir jamais compris
D'où provenait notre rupture
Pour mieux te l'expliquer
Je vais recommencer
Se récit de notre aventure
Quand je vins chez toi
Pour la première fois
C'est déjà bien loin mais qui importe
Je me souviens encor
Que je tremblais très fort
Sur le seuil de ta porte

~ 2^{me} Complet ~

Enfin tu m'as ouvert
Mais devant tes grands airs
Je me sentais gauche et timide
Rougissant pour un rien
Tout comme un collègue
J'ai dû te paraître stupide
Et quand tu m'as grisé
De ton premier baiser

202
Mon émotion était si forte
Que n'osant rien tenter
Je me suis arrêté
Sur le seuil de ta porte

~ 3^{me} Complet ~

Puis ce fut le roman
Cher à tous les amants
Tues de baisers de ~~lentes~~ caresses
Te l'aimais comme un fou
Servant à deux genoux
L'amour comme on sert une messe
Quand je te quittais
Ton parfum me restait
Tes baisers me servaient d'esorte
Mais je partais songeur
Car je laissais mon cœur
Sur le seuil de ta porte

4^{me} Complet

Un soir je suis venu
Mais sans être attendu
Et j'ai trouvé la porte close
Je te savais bien là
Pourtant tu n'ouvrais pas
Ah j'ai compris l'horrible chose
D'ailleurs comment douter
Des heures j'ai guetté
Attendait qui en fin l'autre sorte

Et je t'ai vu une fois
 L'embrasser comme moi
 Sur le seuil de ta porte.

5^{me} Couplet

Voir son bonheur crâbler
 Ses rêves s'envoler
 Tout ce qu'on aimait disparaître
 Voir-tu j'en ai souffert
 Dans mon âme et ma chair
 Au point de s'insulter peut-être
 Mais j'ai dit à quoi bon
 Tout est fini partout!
 Maintenant ma tendresse est morte
 Et le cœur tout navré
 Cristallin j'ai pleuré
 Sur le seuil de ta porte

6^{me} Couplet

Me voir pour toujours
 Tout seul et sans amour
 Mais d'avoir écrit cette lettre
 Si souvent brûlant
 De nos baisers et d'autant
 A fait trépasser tout mon être
 Pourquoi lutter en vain
 Je sais bien que demain
 Je serais lâche mais qui importe

Je viendrais malgré tout
 Me mettre à tes genoux
 Sur le seuil de ta porte

Tait le
 25 mars 1912
 G. D. Jours



Tait le
 27 mars 1912
 G. D. Jours

205
À Batignolles - Clichy

1^{re}

C'était une blondinette aux grands yeux bleus rieurs
Et folie comme un cœur
Il lui causait souvent quand ell' passait l'matin
Tout près d'ell' d' l'avenue d' saint Ouen;
Mais un jour elle lui dit:
J'ai plaqué mes parents
J'vais m'donner du bon temps
J'veux profiter d' la vie m'amuser m'étourdir
Dans l'amour et l'plaisir
Il lui répondit par un tendre aveu
Je t'aime aimons-nous tous les deux
Refrain

Si tu voulais même de même
J'te offrirais pas un royaume
Mais seul ment j'te donnerais tous les jours
Du bonheur et d't amour
Ecoute moi donc ma bell' gosse
Pourquoi veux-tu faire la noce
On est heureux quand on n'fait pas d'chichis
À Batignoll's Clichy.
2^{me}

Ce fut pour commencer un ménage pas banal
De l'amour idéal

206
Le printemps fleurissait on allait à Meudon
S'aimer dans les buissons
Et l'soir on raffrait en s'tenant par le bras
De gros bouquets d'lilas
Dont l'parfums capiteux embaumait l'enterrain
Du métropolitain
Mais l'soir quelque fois la p'tit' soupirait
Alors son amant lui disait
Refrain

À quoi penses-tu môme de môme
Tu veux quitter ton royaume
Est-ce qu'après moi tu n'as pas tous les jours
Du bonheur et d'l'amour
Ecoute moi donc ma belle gosse
Pourquoi veux-tu faire la noce
On est heureux quand on n'fait pas d'chichis
À Batignoll's Clichy
3^{me}

Mais la p'tit' blondinette un soir se fit en l'air
Par une femme étrangère
Qui la mena richement lui donna des bijoux
Des toilettes d'un prix fou
D'pauvre amant de laisssé resté seul au logis
Pensais c'est bien fini
Lorsque six mois après à sa porte on frappa
La maîtresse était là.

Il lui dit

Il lui dit vas-t'en je n'te connais plus
 Et lui répondit l'œuf enu
 Repais

C'est moi ta f'tit' gone de gone
 Qui avait voulu faire la noce
 Mais a présent je t'dis a mon tour
 Tout ça n'vaut pas l'amour
 Reprends ta f'tit' môm' de môm'
 J'suis ici dans mon royaume
 On est heureux quand on n'fait pas d'chichis
 A Patignolles Chibzy.

Fait le 29 mars 1912
 mi-Darod



Fait le 7 mai 1912
 mi-Darod



Fait le 29 mars 1912
 mi-Darod



Crée par
 Dranem

DRANEM

1^{er} Couplet

Moi j'aime pas les femmes ordinaires
 Qui n'ont rien d'original
 Je vous le déclare pour me plaire
 Tant qu'elles aient des tucs pas banaals
 Celle que j'aime est un gazelle
 Sans qualité ni quantité
 Elle est pas laide elle est pas belle
 C'est son originalité
 Mais les puissous
 Vous le diront
 A l'unisson
 Dans les buissous

Refrain

Refrain

Elle a les yeux tout bleus tout bleus
 Un peu plus bleu que l'azur des cieux
 Et quand ils pleurent un tout p'tit peu
 On croirait voir pleurer les cieux
 Elle a les yeux tout bleus tout bleus
 Heureusement ~~qu~~ elle en a qui deux
 Je dormirai toujours bien sûr
 Sur ses grands yeux d'azur

2^{me}

C'est parce que j'm'en fous que j'l'aime,
 Si j'l'adorais j'm'en battrais l'^{œil}~~œil~~
 Qui faire plaisir c'est mon problème
 Ça captiver c'est mon orgueil
 Quand j'ai connu ma douce Thérèse
 C'était chez l'bistro un beau soir
 Ell'mangeait assis sur une chaise
 Son potage avec un rasoir

Mais les pinsons

Vous le diront

à l'unisson

Dans les buissons

Refrain

Les nichons sont tout bleus tout bleus
 Un peu plus bleus que l'azur des cieux
 Et quand ils tombent un tout p'tit peu

On croirait voir tomber les cieux
 Les nichons sont tout bleus tout bleus
 Heureusement qu'elle en a qui deux
 Je dormirai toujours bien sûr
 Sur ses nichons d'azur.

3^e couplet

Elle est bonne oh quelle grandeur d'âme
 Je fus vous l'avouer tout bas
 Si son cœur n'est pas d'or mesdames
 C'est qu'elle ne peut pas s'empêcher
 Républicaine elle s'en honore
 Elle est frondeuse énormément
 Ell' n'a pas les ~~faux~~ foi's tricolores
 Rien qui pour embêter l'Président

Mes les pinsons

Vous le diront

à l'unisson

Dans les buissons

Refrain

Elle a le blair tout bleu tout bleu
 Un peu plus bleu que l'azur des cieux
 Et quand ell's inache un tout p'tit peu
 On croirait voir macher les cieux
 Elle a le blair tout bleu tout bleu
 Heureusement elle en a qui deux
 Je dormirai toujours bien sûr
 Sur grand blair d'azur

Elle a l'esprit ^{lyme} du sacrifice
 Trop généreux pour son malheur
 Quand on lui parle de l'avarice
 Elle vous dit faut voir un docteur
 Elle a toujours de belles toilettes
 Bien qu'elle ne travail pas souvent
 Pour faire rhabiller la galette
 Elle a un p'tit truc épataut
 Et les pinsons
 Vous le diront
 A l'unisson
 Dans les buissons

Repair

Son p'tit truc est tout bleu tout bleu
 Un peu plus bleu que l'azur des cieux
 Et quand il marche un tant p'tit peu
 On croirait voir marcher les cieux
 Son p'tit truc est tout bleu tout bleu
 Heureusement elle en a qui deux
 Je dormirais toujours bien sûr
 Sur son p'tit truc d'azur

Fin
 2 avril 1912
 J. J. J.

L'accordeoni

Crée par Dranem

1^{er} Coupli

Pour parler Napolitain
 Tant que tout se termine en i
 Un beau matin je quittais Napoli
 Pour tacher de chanter à Paris
 Quand je donne un sibimoli
 J'ouvre la bouche et la gorge
 Mais quand je pousse mon grand contre-uti
 Tant que je j'ferme le trou de mon ~~est~~ coui.

Repair

En jouant d' l'accordeoni
 Ça s'allong' ça s'allong' comme du caoutchouki
 En tirant d' sus ça grandit
 Puis ça vient plus petit

D'accordeoni

2^{me} Coupli

Un jour une belle femme
 Me dit mon cher italien
 Viens donc chez moi voir ma folie chambri
 Moi je la suivis naturel' mi
 Quand je fus dans son pluinardi
 Elle dit foue moi un p'tit morci
 Alors j'ai pris mon foli instrumi
 Et pendant toute la nuit j'ai foui.

Refrain

De mon accordéon (etc.)

3^{me} Coupli

Elle avait des grains de beauté
 Sur les bris et sur le ventre
 Moi j'en pinçais pour ses gros balonis
 Et pour ses deux folis jambonnis
 Je la p'lôtis elle me p'lôtit
 Toute la nuit jusqu'au lendemain
 Elle m'embrassait, puis moi je l'embrassais
 Elle m'aimait, et puis moi je l'aimais

Refrain

En jouant d'l'accordéon (etc.)

4^{me} coupli

A nous deux nous avons formé
 Une caste, c'est très gentil
 Comme de mon nom je me nomme Piani
 Ça fait une vraie caste à Piani
 Au pays je vais l'emmenai
 A Marseille on va s'embarquer
 Car pour aller en bateau à Napoli
 Il nous faut traverser la mer di.

Refrain

En jouant d'l'accordéon (etc.)

Fin
 le 13 avril
 dix neuf cent
 douze
 M. B. B. B.
 B. B. B.

Laisse-moi pleurer

Refrain

Tu peux briser mon cœur
 Je n'ai rien à présent qui te charme
 Fini notre bonheur
 Mon sourir a fait place à des larmes
 Mon rêve avait duré
 Trop longtemps ah la douce folie,
 Les chagrins c'est la vie
 Je n'ai plus qu'à pleurer

1^{er}

Toute ma vie je me souviendrai
 Tu m'as dit de jamais te rencontrer
 Ton regard me fut si tendre
 Que je m'en suis laissé prendre
 En me jurant d'être à moi toujours
 Tu m'as dit tant, tant de mots d'amour
 Qui éprise de leur caresse
 Je devins ta maîtresse

2^{me}

(du Refrain)

C'est moi qui pleure lorsque dans tes yeux
 Mes yeux ont lu de méchants aveux
 Pour que ma peine s'envole
 Dis-moi les mots qui consolent
 Ah redis-moi tes serments plus

Qu'ils n'aillent pas au vent des oubliés.

Pedis-moi les doux mensonges
Dont j'ai peuplé mes songes....

Refrain

Tu sais griser mon cœur
Et d'un mot reprends le sous ton charme,

Où dit que le bonheur
Refluit plus vivant sous les larmes

L'amour ne peut tomber

Que lorsque tout espoir l'abandonne

Même quand on pardonne

N'est doux de pleurer!

Fin le
15 avril 1912



fait le
7 mai 1912

Donc dans

Quand l'amour meurt

Refrain

Lorsque tout est fini

Quand se meurt votre beau rêve

Pourquoi fleurir les jours enfuis

Regretter les songes partis

Les baisers sont flétris

Le roman vite s'achève

Pourtant le cœur n'est pas guéri

Quand tout est fini

1^{er}

Où fait servir en sa folie

De s'adorer longtemps, longtemps

Où est charmant elle est folie

C'est par un soir de gai printemps

Mais un beau jour pour rien sans cause

L'amour se fane avec les fleurs

Alors on reste là tout chose

Le cœur serré les yeux remplis de fleurs

2^{me}

(au Refrain)

Adieu printemps déjà l'automne

A dépouillé les prés les bois

Et votre cœur tout bas s'étonne

De n'aimer plus comme autrefois

Un vent mauvais qui les emporte

Nos regrets cèdent tour à tour
 Pourtant parmi les feuilles mortes
 On cherche encore s'il reste un peu d'amour
 (au Refrain)
 3^{me}

Le cœur hélas ne peut pas croire
 Que son beau rêve s'est glacé
 Et c'est en vain que la nuit noire
 S'étend bientôt sur le passé
 Plus la douleur se fait lointaine
 Et plus s'avive la rancœur

Et c'est pour nous la pire peine
 De n'avoir plus qu'un vide ^{au fond du} ~~dans son~~ cœur
 (au Refrain)

Fini le 11 avril 1912
 Don. Dauriel



Fait le 2 mai 1912
 Don. Dauriel

J'ai quelque chose qui plaît
 (au Refrain)
 1^{er}

~~fin~~ J'ai pourtant pas l' corps fait au moule
 Comme la venus de Milo
 J'ai la bouche en cœur de poule
 Ni l'nez d' Cyrano
 Quand je m'examine dans une glace
 De profil ou de face
 Je n'y trouve rien d'épatant
 Et voilà ce qui me surprend :

Refrain

J'ai quelque chose qui plaît
 A toutes les femmes
 Je n'sais pas c'est qu'est
 Qui leur trouble l'âme
 J'ai quelque chose qui plaît
 A toutes les femmes

J'ai quelque chose qui plaît
 Mais je n'sais vraiment pas c'est qu'est

2^{me}

V'metier de soldat me plaisant guère
 V. jour de la révision
 J'invoque pour pas être militaire

Un cas d'exemption

V'major me dit êtes-vous presbytre?
 (Avez-vous de la bronchite?)

Ves pieds nickelés ou bry des corps
 Je lui répond: M'sieur le Major.

3^{me}

(au Refrain)

Voulant de buter au théâtre,
 Je vais chez un Directeur
 Qui m'a dit mon public est folâtre
 Il m'a fait d'beau acteurs.
 J'ai répondu: j'ai pas d' repertoire
 J'ai pas une belle poire
 Je n'sort pas du théâtre Français
 Mais j'suis sûr du succès

4^{me}

(au Refrain)

Je rev'nais d'la Sarre la s'main dernière
 De la forêt de Marly
 Je passe avec ma carcassière

A l'octroi de Paris

Un gab'lon me dit je suppose
 Que vous avez quelque chose
 A déclarer? Je lui réponds
 J'te crois mon vieux fiston!... (au Refrain)

5^{me}

Voulant m'marier je me présente
 Dans le faubourg Saint Germain
 Chez les parents d'une fill' charmante
 Pour d'mander la main
 Quelle dot avez-vous? m'a dit son père
 Est-ce de l'or ou des terres?
 J'ai répliqué j'en possède rien
 Et voilà tout mon bien:

au Refrain

J'ai le
 16 avril 1912
 (187 jours)
 d'arrivé

J'ai le 17 avril 1912
 d'arrivé



Les Mains De Femmes

Crée par Marysol
au Théâtre de la Porte St Martin
dans les fêtes (Cinderella)

Les mains des p'tit's femmes sont admirables
Et tout se blabla

(A des oiseaux)
Elles agitent leurs doigts mignons et fides

Comme des ailes

De passereaux

La fine menotte

Coud, pique, tricote

Quand elles se coiffent aussi

En faisant coucou au

Leurs gestes sont toujours polis

Quand ell's fendent de l'éventail

Où d'eux yeux avivent l'émail

Quand ell's picnochent

Quand ell's tapotent

De qu'enlante

Barbissino

Quand sur leurs minois folis
Ell'ent mett'nt la poudre de riz
Je le proclame

Des mains de femmes
Sont des bisous
Tout se suis fou

2^{me}
J'adore les mains des p'tit's fleuriste
folies artistes

En frais bouquets

Les fleurs tortillant vio'ment la tige

Leurs mains voltigent

D'un air coquet

Même les cuisinières

Qui prépar'nt ma chère

Les petit's flak succulents

Tout se suis très friand

Car j'dois l'avouer j'suis gourmand

Quand ell's rehaus's'nt leurs jupons

Quand ell's mett'nt leurs gants mignons

Quand les coquetter

Bais's'nt leur voilette

Quand ell's tapinent

Leurs mandoline

Quand ell's flacent leurs jupons

Qui ils soient raison qui ils soient faux

(Je le proclame)

Je le proclame
 Les mains de femmes
 Sont des bijoux
 Dont je suis fou
 3^{me}

La vieille grand-mère aux mains humides
 Si caressantes

Ouvrent ~~l'oeil~~ petit
 Met ses lunettes qui vont lui permettre

De lire la lettre

Du petit fils
 Dans nos colonies
 Il sert la Patrie

Et priant pour l'absent
 En un geste touchant

Les mains ridées vont se frottant
 Consolant toutes les douleurs
 Les mains d' femmes sèchent les pleurs

Croûtes et sucrés
 Pansent les blessures
 Tout faire dodo

Aux p'tits marmots

Quand d'un geste généreux
 Ils ont donné aux malheureux

Je le proclame
 Les mains de femmes
 Sont des bijoux
 Dont je suis fou

Fini le 18 avril 1912
 André Dard

Mariette

1^{re} Version
 1^{er}

Tu n'as pas d' cœur Mariette
 De m' flanquer sur l'pavé
 En gardant ma liquette
 Après m'avoir déçu
 Pour qui tout l'monde te croi' vierge
 Et que de ta maison
 Je n' passe pas d'vant l'conuerge
 Tu m' balanc's par le bascon
 J'suis tombé et malheur
 Sur l'postérieur

Du facteur

Refrain

Mariette

Ma p'tit Mariette

Tu m' flanqu's sal'ment ça c'est pas chouette

Mariette
 Moi je regrette
 Ces p'tits nichous
 En tir-bouchous

2^{me}
 Tu m'as brisé la vie
 T'as brisé mon espoir
 P'manche de mon parapluie
 Et ma queue sur le trottoir
 J'avais prêté cruelle
 Mon gentil p'tit z'oiseau
 Tu m'le rends battant d'aile
 Avec un rhum' de cerveau
 J'en bay' des ronds d'chapeau
 J'fleur' comme un veau
 J'suis marteau (au Ref.)

3^{me}
 Pour vaincre les fredaines
 Pourtant j's'avais monté
 Un fonds de d'mis-mondaine
 Dans l'chilet.... d'neccité
 J'rinçais même les cuvettes
 Avec un ail dans l'fond
 Et tu m'accus's Mariette
 De s'avoir mangé ton fonds
 Mais ça n'a fait pas peur
 Parique j'odour
 Port' bonheur (au Ref.)

2^{me} Version

1^{er}
 Un' folie p'tit' saubrette
 Qui d'meur' dans mon quartier
 M'avait fait la conquête,
 P'au dernier d'un charcutier
 Hélas l'aimable brun
 Trait de sa passion
 Quand l'soir au clair de lune
 De faction, sous son balcon
 Il chantait pour monter
 Jett' moi ta clé
 Mon bébé
 Refrain

Mariette
 Ma p'tit' Mariette
 J' t'offre mon cœur et ma galette
 Cher ange
 Ma fleur d'orange
 En j'tis boutons
 Ça sent si bon

2^{me}
 Pour grimper chez la belle
 D'brave homme imagina
 De se faire une échelle
 Avec un tas d'cervelas

Où mais quelle déveine
 Prit d'atteindre son but
 V'la qu'il se rompit la chaîne
 Et qu'il chûit sur l'acépuit
 En se frottant les reins
 Il dit soudain

C'est mâtin
 3^{me} (au Ref.)

N'pouvant fléchir sa mie
 Et pauvre typ' s'empoisonna
 Avec sa charcut'rie
 Qui il mangea comme un gars fat
 On accusa Mariette
 D'avoir trempé la d'dans
 Mais à l'audienc' secrète
 Elle fit grand chambardement
 Engueula l'Procureur
 Dit au censeur
 Et sa sœur

(au Refrain)

Le 19 avril 1912

Concord

Je vous aime et j'en meurs!

(écrit par Dickson)

Refrain

Je vous aime et j'en meurs
 Mais qui importe ma détresse
 C'est encore de l'ivresse
 Que je puisse en ma douleur
 Pêcher dans le rû du mien
 Vous n'avez l'amour lui-même
 Riez! riez! vous n'y changerez rien
 Je vous aime

1^{er} couplet

J'ai voulu m'insurger contre cette folie
 Qui me lie
 J'ai voulu me guerir
 Je n'ai su que souffrir
 Et quand le mal profond sous mon air d'impassible
 Fût visible

Vous avez dit c'est étrange
 Qui a-t-il donc apesent comme il change

2^{me} Couplets

Sur moi l'ombre éternelle tend déjà ses voiles
 Sans étoiles

Adieu! je pense à vous
 Et c'est encore très doux

Et quand le grand sommeil aura clos mes paupières
Plus légère
Mon âme errante et furtive
Devendra vous frôler de son aile.

Refrain

Je vous aime et j'en meurs
Mais qu'importe ma détresse
C'est encore de l'ivresse
Que je puis en ma douleur
Faire cœur vaillant du mien
Sa pitié l'a pris quand même
Pleurez! pleurez! vous n'y changerez rien
Je vous aime

7^{me} le 24 avril 1912
149 et la suite
[Signature]

Table alphabétique

Titres ~	Pages	Titres	Pages
<u>A</u>		Fiançailles	126
Enrouement laborieux	27	Massination	185
Amoureux d'augetage	40	Femmes et fleurs	192
A quoi bon les regrets	106	<u>K</u>	
Amours de femme	173	Hatez-vous d'aimer	85
A la porte	201	<u>J</u>	
A Batignolles Clichy	205	J' sais pas!	121
<u>C</u>		Je t'ai gardé mon cœur	148
Cœur d'apache	15	J'ai quelque chose qui plait	218
Cœur d'Yoyou	180	Je vous aime et j'en meurs	228
Clématite	51	<u>L</u>	
Chand' de ballons	21	Laisse-moi pleurer	101
Corsets Français	53	Lettre d'adieu	99
Catarina	59	<u>La</u>	
<u>D</u>		L'accordeoni	212
Dans les yeux si bleus	150	La légende des flots bleus	5
Dans la nuit ténébreuse	153	La berceuse de Jocelyn	11
<u>Is</u>			

Titres	Pages
<u>La.</u> (suite)	
La seule joyeuse	45
La marseillaise de la classe	47
La petite fente	49
La Baya	68
La jolie bohémienne	74
La bonne petite femme	78
La voix des chênes	89
La promenade du paysan	91
La dette du gas	108
La femme du pêcheur	118
La mariolle	131
La marche du 17 ^{me}	136
La semence	141
La berceuse aux étoiles	158
La vraie mendicante	160
La cage et l'oiseau	164
<u>Le</u>	
Le regret	8
Le métier des amours	24
Le clairon d'malheur	66
Le factionnaire d'amour	76
Le credo du paysan	81

Titres	Pages
Le binion	83
Le cœur tzigane	146
Le gosse et le trottin	177
<u>Les</u>	
Les veines	35
Les sapins	87
Les peupliers	94
Les entrées	111
Les rafles	138
Les sacrifices	143
Les lèvres sont jolies	155
Les mains de femmes	221
<u>M</u>	
Morale à la débauche	38
Maman la violette	63
Myrella la jolie	103
Marche d'amour	128
Mortel baiser d'adieu	134
Ma sœur Camille	183
Mon poteau	190
Mariette	224

Titres	Pages
<u>O</u>	
Oublions le passé	175
<u>P</u>	
Peines légères peines amères	32
Pourquoi jurer d'aimer	96
Parais à ta fenêtre	171
Pour un baiser	194
Petite innocente	196
<u>Q</u>	
Quand les femmes sont belles	198
Quand l'amour meurt	216
<u>R</u>	
Rends-moi mon cœur	13
Revenons Minnie	114
Retour au pays	167
<u>S</u>	
Sambre et mense	3

Titres	Pages
Si les blondes s'en vont	162
Souviens-toi Anon	187
<u>T</u>	
Torrent grandeur	188
Tout bleu tout bleu	208
<u>U</u>	
Un drame sur la colonne	29
Un p'tit bout d'homme	71
<u>V</u>	
Votre baiser d'adieu	18
Fin le 26 avril 1912	
	

L'Aurore du 2 janvier 1953

9 a

MONTÉHUS le chansonnier révolutionnaire

que Lénine en 1902 « tapait » régulièrement qui composa en 1907 **L'HYMNE AU 17^e** et devint en 1914 un excellent patriote est mort à Paris à l'âge de 81 ans

MONTÉHUS, de son vrai nom Gaston Brunschwig, est mort il y a deux jours dans son modeste appartement de la rue Croix-Nivert. C'est toute une époque du caf' conc' parisien et de la chanson révolutionnaire qui disparaît avec lui.

Montéhus meurt à 81 ans. Comme il avait débuté à 18 ans, on voit quelle période considérable il a couverte! Paradoxe assez curieux, mais qui n'est pas sans précédent : ce futur anarchiste et antimilitariste passionné était le fils d'un fabricant de chaussures ruiné par la Commune. Et d'ailleurs il débuta, en 1884, au Chat Noir de Salis, en chantant des amourettes à l'eau de rose, qu'il composait déjà lui-même. Par exemple « Les Ombres de la rue », qui enthousiasma Dramet, jeune étoile du Concert parisien :

Voyez donc ce petit gamin
La canne à la main,
Comme il marche vite...

L'adjudant Flick

Il devait marcher très vite, en effet, le gamin qui avait pris — allez savoir où? — le pseudonyme de Montéhus ! Très vite ! Quand il prit son service militaire à Toul, il avait déjà une petite notoriété. Il tomba sur un adjudant Flick qui lui en « fit bayer de toutes les couleurs », au point qu'il eut trois mois de rabiot à faire. Quand il fut (enfin) rendu à la vie civile, il ne pouvait plus entendre parler de l'armée, et c'est, par vengeance, qu'il écrivit ses premières chansons antimilitaristes : *Le Clairon du malheur*, *Mon bleu*, *Souvenirs d'un tambour républicain*...

En 1900, les faubourgs se pressent au salles où chante Montéhus. Mais sa terre d'élection c'est Belleville. Quand il quitte le caf'conc' à minuit, les ouvriers défilent le cheval de son fiacre et le conduisent à bras jusqu'à la République où il gîte pour l'instant.

Aux Ambassadeurs

Sa popularité est telle qu'un audacieux l'engage aux Ambassadeurs, en plein Champs-Élysées. Brutement, Montéhus entre en scène au chant de l'« Internationale ». Scandale. Il porte le costume classique du « petit plouplou d'un sou » et il clame des injures à l'armée, aux officiers, aux sous-oufs. Scandale. Les choses vont mal tourner. A l'orchestre, tous les patriotes (de la Ligue de Démocratie), les nationalistes (conduits par Rochefort et la duchesse d'Uzès), les antisémites (avec Edouard Drumont) se groupent aux fauteuils d'orchestre et mènent si grand tapage que Montéhus a toujours sur lui, à la scène comme à la ville, un revolver chargé. Un soir, il passe devant Maxim's. Des gosses le reconnaissent. L'acclament : — V'là Montéhus ! Vive Montéhus !

Du célèbre restaurant sortent des « rupins » qui conspuent le chansonnier et menacent de lui faire un mauvais parti. Il entre, va s'asseoir à une table, y pose ostensiblement son revolver, commande un demi. Et tout s'apaise.

Clemenceau fait la moue

Montéhus s'installe en 1905 chez lui. Il ouvre en même temps deux cabarets : *La Tante*, boulevard Saint-Martin ; *Le Pileri*, boulevard de Strasbourg. Il y engueule chaque jour Clemenceau qui vient un soir l'entendre et lui fait porter sa carte avec ces mots :

« J'espérais mieux que cela ! »

Quand il chante encore chez les autres, il demande — ce chansonnier prolétarien ! — un cachet de 500 francs par soir, le plus cher qui ait encore été payé à un artiste. A l'Eldorado.

La montre de Lénine

Dans sa loge, un homme aux yeux vifs, aux tempes osseuses, à l'accent très prononcé vient parfois lui rendre visite : Lénine, qui le tape pour les réfugiés russes. Une nuit, démuné de liquidités, Montéhus remet au Russe sa montre. Une montre en or que Lénine engage le lendemain matin. Quelques jours plus tard, Montéhus lui chante une chanson qu'il a composée une heure avant : « Le chant des jeunes gardes ». Vingt ans plus tard, devenu le grand maître de toutes les Russies, Lénine envoyait à son ancien ami une montre en or à l'intérieur de laquelle étaient gravées les premières notes de la chanson.

De 1907 à 1914

Mais c'est en 1907 que Montéhus atteint au plafond de la gloire, de sa gloire : le 17^e régiment d'infanterie avait levé la croix devant les vitiiculteurs de Narbonne. Le chansonnier composa l'Hymne du 17^e qui

devint un des grands chants révolutionnaires.

Comme beaucoup d'extrémistes de gauche, la guerre de 14 fit de Montéhus un faucon patriote. Si fervent qu'il fut le seul chanteur à qui, pendant les hostilités, fut permis le port, en scène, de l'uniforme. Il contait alors :

— J'ai voulu m'engager, monter aux tranchées. Le gouvernement m'a dit : « Non, Montéhus, ta place de combat est dans les faubourgs de Paris ».

Ce qui ne l'empêchait pas de chanter, la médaille militaire sur la poitrine :

J'ai gagné ma croix à la guerre.
Pour l'avoir j'ai donné mon sang.
Pour ma femme, pour ma vieille mère,
C'te croix, j'la porte fièrement.

Dans la Résistance

Il n'eut pas la médaille militaire. Il eut la Légion d'honneur. Mais ne brigua pas. Il fut décoré en 1947 par M. Ramadier, président du Conseil, qui, pour lui remettre la croix,

l'invita familièrement à sa table. Cette décoration lui était décernée pour le courage dont il avait fait preuve pendant l'Occupation. Dès 1940, il écrivit des chansons féroces contre l'Allemand. Dénoncé, il dut abandonner la Croix-Nivert, se cacher à Viroflay d'abord, dans une mansarde de la rue Monsieur-le-Prince. La vie lui devint de plus en plus dure. Mais il ne cessa pas un jour de travailler avec la Résistance. Quand les Allemands abandonnèrent Paris, il n'avait rien mangé depuis dix jours. Il alla au-devant des chars de Leclerc, s'écroula sans connaissance place de l'Odéon.

Il était ruiné. Il se remit au travail, à la chanson ; il écrivit un drame, plein de bonnes intentions, mais bien médiocre : *L'Évadé de Buchenwald*, qu'il joua sept cent ou huit cents fois dans la banlieue parisienne et en province.

Il eût aimé faire de la radio, y conter notamment ses souvenirs. Il ne parvint jamais à forcer les barrières dressées par les comitards. Tant pis pour eux !

GH BREUIL.

Les obsèques de Montéhus auront lieu demain 3 janvier, à 14 h. 30, au columbarium du Père-Lachaise.



La couverture d'un des succès du chansonnier, avec le portrait de l'auteur